

Tristan et Nala ou la femme fidèle

par
Dominique Navarre

Les deux récits de Tristan et Yseult et de Nala et Damayantî sont considérés le plus souvent comme des romans et des romans d'amour. Celui de Tristan apparaît comme un roman d'amour courtois comme beaucoup d'auteurs du Moyen Âge nous en ont transmis, notamment, Chrétien de Troyes, parmi les plus connus, mais pourtant ces romans sont le plus souvent des mises par écrit de récits mythologiques qui subsistaient encore dans les pays francs, devenus français, sous une forme qui ne pouvait pas demeurer mythologique à cause de la christianisation. Le roman de Nala et Damayantî a été découvert bien plus tard par l'Occident et ce récit qui appartient au *Mahâbhârata* a aussi été considéré comme un petit roman d'amour inséré dans cette vaste épopée. Or ni l'un ni l'autre ne sont à vrai dire des romans et encore moins des romans d'amour. Le premier a été la mise par écrit, de façon romancée certes, de vieux mythes, qui subsistaient dans les pays francs, devenus français, mais qui ne pouvaient plus être présentés comme mythes. Nous avons tendance à rapporter ces mythes aux mythes gallois mais Chrétien de Troyes n'est pas allé chercher les mythes gallois, il devait plutôt connaître les mythes gaulois qui se racontaient encore au cours de veillées ou autrement. Chrétien de Troyes n'a pas agi comme Snorri Sturluson qui a écrit les récits de la mythologie norroise, malgré la christianisation voulue et opérée par le roi de Norvège et il a payée de sa vie sa détermination. Nala et Damayantî sont la narration sous forme abrégée et peu romancée de la vie des cinq Pândava, de leur malheur et de leur réussite pendant leur séjour incognito dans la forêt. Le roman de Tristan appartient au même fond mythologique que la plupart des romans d'amour courtois écrits avant Chrétien de Troyes ou à sa suite ou dans la même optique. Celui de Tristan a donné lieu à de nombreuses réécritures et amplifications, quelques unes purement sentimentales et psychologiques, comme la Folie Tristan d'Oxford ou les importants fragments du roman de Thomas, lesquels sont à l'opposé de la geste d'un héros mythologique mais contiennent les principales trames du récit.

La comparaison suivante entre les deux romans, qui notent des aventures semblables mais de façon opposée, reposent d'abord sur les récits de Tristan. Nous ne possédons malheureusement pas de textes complets, tant de Béroul, le premier auteur à avoir mis cette œuvre par écrit, que de tous ceux qui ont écrit, réécrit ou traduit ce récit après lui. Béroul avait déjà procédé, semble-t-il, à des coupes à l'intérieur du récit qu'il mettait par écrit, supprimant des doublons qu'il avait rencontrés et christianisait plus ou moins le récit en le transformant en amour courtois. Le côté psychologique est inexistant car le récit n'est pas sentimental pour nous conter une histoire d'amour, mais pour montrer comment la fidélité peut être vécue malgré les difficultés. La psychologie des deux amants n'apparaît pas plus chez Béroul que dans le *Mahâbhârata*, car ce qui appartient à cette sphère subjective est complètement délaissé pour les exploits que doivent accomplir les héros dans le cadre des actions qu'ils ont à accomplir. Si l'amour de Tristan et d'Yseult ou de Nala pour Damayantî est patent, c'est seulement parce que ce fond amoureux sert de trame au récit que viennent s'y greffer

les aventures qui ne sont pas narrées pour expliquer l'amour et sa ténacité mais pour montrer, autant que faire se peut au travers du récit, que les deux héros sont aptes à mener à bien ensemble la tâche confiée, même si les récits qui sont parvenus jusqu'à nous ont omis de nous la préciser. L'histoire de Nala et Damayantî ne donne aucune raison aux aventures des deux époux, mais ils sont une image parlante des déboires rencontrés par les cinq frères Pândava et leur femme commune, depuis la partie de dés perdue jusqu'à la fin de la treizième année d'exil, celle de l'incognito. Le roman de Tristan ne nous livre aucune de ces finalités qui régissent la plupart des mythes et les rédactions christianisées ne nous laissent même plus entrevoir les correspondances que nous pourrions espérer si le récit nous était parvenu dans un meilleur état mythologique.

Le roman de Tristan et Yseult nous est connu principalement par la version due au travail de Joseph Bédier qui a colligé en une histoire continue les récits de Bérout, d'Eilhart von Oberg, le lai du chèvrefeuille, ainsi que des ouvrages aux auteurs inconnus comme le *donnei des amants* ou de la traduction du roman en norrois et divers manuscrits connus à son époque. J. Bédier se plaignait qu'il n'y ait pas de texte de référence ou un texte original, confronté qu'il était aux divers récits qui ne placent pas tous les événements tous aux mêmes endroits, ne développent pas les circonstances de la même façon, etc. En matière de mythologie, les textes originaux font le plus souvent défaut, car les mises par écrit sont le résultat d'un récit, non pas fixé, mais figé à un moment, celui de la mise par écrit. Le récit ne connaît plus les mises au goût du jour régulières en fonction des auditoires, des événements ou des personnages connus. Or J. Bédier n'avait de connaissance mythologique que celle gréco-romaine et n'imaginait sûrement pas les comparaisons possibles avec d'autres mythologies, celtique, nordique ou indienne. Les récits mythologiques n'ont sans doute jamais été conçus comme nous les connaissons aujourd'hui. Ils étaient composés de morceaux divers qui ont été rattachés les uns avec les autres plus tard. Les divers récits de Tristan en sont la marque profonde, mais celui de Nala et Damayantî a lui aussi fait l'objet d'une composition tardive qui est celle que nous avons et qui est certainement plus récente que nous ne le pensons. Il reste néanmoins remarquable que ces compositions sont restées dans des cadres identiques, preuve qu'elles devaient avoir un sens plus ou moins obvie que malheureusement nous ne connaissons pas. Le récit de Tristan comporte aussi d'autres éléments qui permettraient de le comparer avec d'autres mythologie qui ne nous retiendront pas beaucoup.

Mais si la composition de nos deux récits ne comporte pas un ensemble d'aventures entièrement comparables mais seulement une partie en éléments communs, elle présente chez l'un et l'autre des éléments suffisamment concordants pour établir la comparaison. De ce point de vue, nous ne pouvons pas soupçonner J. Bédier d'avoir copié le roman de Nala et Damayantî, même s'il était connu à son époque d'autant que le roman de Tristan et Yseult est entièrement à l'opposé. Il ne pensait sûrement pas que Tristan et Yseult était des récits tirés de la mythologie gauloise, plutôt que galloise. C'était un roman d'amour courtois. La naissance et la jeunesse de Nala ne nous sont pas comptées alors que celles de Tristan sont décrites par le menu. Elles se rapprochent d'autres naissances et d'autres jeunesse connues au travers d'autres mythes bien connus.

Nous suivrons l'ordre du texte de J. Bédier, non pas parce qu'il semble le meilleur, mais en raison d'une certaine unification du récit qui de façon surprenante suit à peu près l'ordre des événements du *Mahâbhârata*. Certains détails étonnent, tellement ils sont près de ceux du *Mahâbhârata* et nous ne pouvons supposer que J. Bédier ait eu en tête la correspondance avec le *Mahâbhârata*. Il retient quatre vassaux mauvais qui sont à l'opposé des quatre dieux qui viennent au svayamvara de Damayantî, alors que le récit de Bérout n'en mentionne que trois et d'autres un seul à vouloir épier les deux amants et le nom de ce dernier renvoie à un autre héros de roman du Moyen Âge, Karadoc ou Mériadoc, personnages peu recommandables. Le quatrième vassal apparaît dans le roman de Thomas pour donner un conseil au roi et disparaît peu après dans une joute où Tristan le tue d'un

coup de lance. Ce personnage, Andret, n'apparaît pas autrement et ne fait pas partie de la clique des vassaux félons toujours à critiquer Tristan qu'ils redoutent.

Nos deux récits s'opposent dans leur comparaison parce que les deux héros, homme et femme, de chacun d'eux, ne sont pas dans le même rôle. Nala et Damayantî sont mari et femme, tandis que Tristan et Yseult sont seulement des amants, Yseult est mariée à Marc, l'oncle de Tristan, et au lieu que la femme retourne vivre chez son père, la femme vit avec son mari, mais avec son amant, Tristan, près d'elle. Les deux amants quoique proches l'un de l'autre doivent vivre séparés car ils sont surveillés. Au contraire, les mari et femme indiens vivent en couple uni et leur séparation leur fait envisager le rapprochement nécessaire et la recherche de l'un a pour but la réunion des deux membres du couple, tandis que la surveillance des autres doit mener à la séparation des deux amants. Leur réunion ne peut prendre place que dans la mort où s'achèvera leur idylle impossible, alors que les retrouvailles du couple indien se font dans la joie. La douleur de la séparation fait place à l'épreuve de la vie l'un près de l'autre ou l'un loin de l'autre. Les époux indiens se recherchent tandis que les deux amants sont sans cesse sur le qui-vive et prêts à la séparation ou à la fuite. Ce sont ces épreuves qui vérifient la qualité de la fidélité et non pas du sentiment. Nala reproche son second svayamvara à Damayantî, comme Yseult reproche à Tristan son mariage avec Iseult aux blanches mains¹. Mais l'un est un stratagème et l'autre est une nécessité sans conséquence. La fidélité est sauve dans les deux cas, malgré les doutes inversés dans les deux récits. La fidélité se juge avant le mariage, mais aussi pendant et à sa fin.

Si nous suivons l'ordre de événements tels que Joseph Bédier les a retenus, nous utiliserons principalement parmi les divers textes connus, celui de Bérout, le lai du chèvrefeuille, le roman de Thomas et la Folie Tristan de Berne. Ces divers textes ne se correspondent exactement ni dans l'ordre, ni le déroulement des diverses aventures et naturellement les développements sont le fait de chacun des auteurs des manuscrits qui n'en livre pas les noms. Nos omettrons les développements psychologiques qui sont d'une ampleur très conséquente, mais qui ne font jamais avancer le roman et ne sont pas nécessairement justifiés pour comprendre ce qui va advenir par la suite.

Pour comprendre la fidélité mise à l'épreuve, il a fallu que les auteurs de ces récits fabriquent un élément qui justifie la mise en place de cette fidélité ou au contraire qui cherche à la casser, l'élément est extérieur et ce sera le philtre ou Kali. A partir de cet élément originaire pourront naître diverses situations qui mettent en danger la fidélité des deux membres du couple ou des deux amants. Les récits vont donc s'attarder sur tout ce qui peut conforter cette fidélité, malgré les épreuves dès le début, les épreuves pendant la vie à deux et les épreuves dues aux retrouvailles. La fin dépend du point de départ. La fidélité des membres du couple appelle la liesse générale, tandis que la vie entrecoupée de séparations et retrouvailles se termine sur la liaison finale, décrite sous la forme des ronciers qui se rejoignent par dessus le toit de la chapelle des deux côtés de laquelle ils sont enterrés.

La femme et l'épreuve du mariage

Tristan ne se marie pas avec Yseult qu'il va chercher pour qu'elle devienne l'épouse du roi alors que Nala va prendre Damayantî pour être son épouse. À partir de cette considération, les deux récits divergent car le mariage de l'un correspond à une absence de mariage chez l'autre et pourtant les deux héros partent chacun à la recherche de la femme qu'ils ne prennent pas pour eux par simple attirance. L'attirance existe sans doute chez Damayantî et Nala, mais elle est entièrement

¹ Pour distinguer les deux femmes qui portent le même nom, Yseult désigne la fille du roi d'Irlande et épouse du roi Marc, tandis qu'Iseult note la fille du duc de Bretagne, que Tristan épouse sans en faire véritablement sa femme.

absente pour Yseult, qui a toute raison de refuser comme mari le meurtrier de son oncle. Nous serions plus près, et de façon inverse, du meurtre de Camille par Horace, car ces deux récits possèdent à cet égard de nombreux points communs qui ne nous arrêterons pas ici. Le récit indien comporte moins de doublets que le récit retenu de Bérout. Commençons par Nala.

Présentation des héros

Damayantî est une enfant désirée qui est obtenue grâce aux bontés prodiguées par ses parents à un brahmane. Ce brahmane voit grand et accorde trois filles et un garçon au père de Damayantî. Ce roi ne pouvait, bien entendu ne pas être autrement qu'un autre Indra par sa prestance, sa vaillance, sa force et sa beauté. Damayantî était naturellement entourée de centaines de servantes et avait un corps irréprochable. Son charme ravissait les dieux et les hommes. Nala était aussi d'une beauté remarquable et, devant chacun des héros, on vantait par jeu la beauté de l'autre, de sorte que Nala voulut voir la princesse, il s'approche par la forêt du palais et voit un cygne qu'il capture. Celui-ci lui parle et lui dit de le garder en vie car il lui rendra un grand service. De fait, le cygne vole jusque près de Damayantî avec d'autres et ne se laisse pas capturer, mais informe Damayantî que, si elle se marie avec Nala, elle aura des enfants magnifiques. Devant cette déclaration, Damayantî demande au cygne de faire un même message à Nala. Damayantî se languit de Nala et son père s'aperçoit qu'elle est en âge de se marier et il invite les rois au svayamvara qu'il organise pour sa fille afin qu'elle s'y choisisse un époux.

Nous sommes véritablement dans le conte de fée où les héros sont beaux et méritent pour ce seul motif de se lier ensemble. Ils ne se connaissent pas mais on parle de l'un à l'autre. Leur présentation n'a pas de commune mesure, autant le récit s'étend sur l'origine et la beauté de Damayantî, autant il est bref et succinct sur ce qui concerne Nala. La description de Damayantî laisserait penser à celle de la femme que se prépare Agastya. Elle paraît avoir été conçue avec les plus belles fleurs du monde, même si elle est vraiment fille née d'une femme, contrairement à la femme d'Agastya. Le messenger entre les deux héros est un cygne, animal représentant notamment la caste guerrière, un cygne qui parle avec une voix humaine. Nous sommes bien dans le conte de fée, comme Perrault nous en a contés. De ce point de vue, le roman de Tristan est différent. Si Nala est réputé pour sa bravoure et sa force, désignées sous la forme d'un tigre, Tristan, pour ce qui nous intéresse, est trouvé dans la forêt et se montre un jeune garçon habile à la chasse et un veneur hors pair qui fait le plaisir de ceux qui chassent pour le compte du roi.

La présentation de Tristan est d'un ordre différent, car les débuts de la vie du jeune garçon ressemble à celle d'autres héros, mais si le roman de Tristan et Yseult a fait disparaître des doublons, il contient néanmoins de nombreuses répétitions d'un autre ordre. La naissance de Tristan ressemble à d'autres naissances de héros et sa jeunesse à celles d'autres encore et il s'agit d'un véritable redoublement de la naissance. Le combat contre le Morholt est réédité avec le combat contre un dragon en Irlande, mais il y aura encore deux autres combats contre des dragons ou des géants, selon les versions. La présentation d'Yseult est beaucoup plus succincte que celle de Damayantî. Yseult est d'abord la femme aux cheveux d'or et ensuite la fille du roi d'Irlande, nécessairement belle, mais qui pleure la mort de son oncle, le géant Morholt.

Le roi Marc ne veut pas de femme mais plusieurs de ses vassaux, qui sont mauvais et félons, voient Tristan d'un mauvais œil et estiment que la volonté du roi de ne pas se marier vise seulement à transmettre le royaume à Tristan. Ils le poussent à prendre femme et Tristan sachant leur méchanceté y invite aussi son oncle. Le jour où le roi doit notifier sa décision à ses seigneurs, il reçoit dans sa chambre deux hirondelles en train de nidifier qui abandonnent sur son lit un cheveu d'or. Le roi réclame la femme qui porte de tels cheveux et Tristan se souvient alors d'Yseult et s'engage devant tous à aller chercher la femme aux cheveux d'or comme épouse pour son roi. Il fait équiper une nef et arrive au port d'Irlande où demeure Yseult.

La présentation d'Yseult recouvre plusieurs contes bien connus. Le cheveu d'or apporté par des hirondelles rappelle un ancien conte égyptien, celui des deux frères. Le frère qui s'est enfui de la maison vit après sa fuite dans un véritable paradis et les dieux lui donne une femme faite spécialement pour lui. A cet égard, nous rejoignons le roman indien et les caractéristiques de la beauté de Damayantî. La femme porte une magnifique chevelure d'or, sans rapport avec la couleur noire des cheveux des Égyptiens. Un cheveu s'en va par la mer et arrive sur les côtes d'Égypte, il est porté au roi qui en hume l'odeur et veut épouser la femme qui porte une telle chevelure et ordonne d'aller la chercher où qu'elle soit. Qu'il s'agisse d'hirondelles ou bien de mer le résultat est identique. La situation du roi d'Égypte est inverse à celle de Marc qui ne veut pas se marier, tandis que le roi d'Égypte veut prendre femme. Si le roi d'Égypte veut prendre femme, la femme est d'accord pour devenir l'épouse du roi. Tristan ne prend pas Yseult pour épouse et elle accepte du bout des lèvres de devenir la femme d'un roi. Marc a fait sa demande en espérant que personne ne pourrait trouver la femme et c'est Tristan qui, en se souvenant d'Yseult, se propose d'aller la chercher lui-même, pour contrer les pensées mauvaises des vassaux félons.

Le choix de la femme

Le choix de la femme implique une position différente dans les deux récits, due au fait que Nala se marie, tandis que Tristan va chercher l'épouse pour un autre, son roi. Le mariage dans les deux cas est soumis à une épreuve, mais les deux épreuves sont d'un ordre différent et ne se situe pas exactement au même moment. Dans un cas l'épreuve est à la charge de la femme et dans l'autre, à celle de l'homme. La femme est soumise à un choix quand l'homme choisit l'affrontement, mais le héros agit alors dans le cadre des exploits de la chevalerie de l'époque de l'écriture.

Nala rencontre quatre dieux qui s'invitent au svayamvara de Damayantî car ils estiment que c'est un bon parti. En chemin ils rencontrent Nala à qui ils demandent d'être leur messenger. Nala accepte devant ces dieux avant de savoir qu'ils vont eux aussi au svayamvara. Nala ne peut se dérober malgré sa propre venue pour Damayantî. Les dieux l'envoie et il arrive dans les appartements de Damayantî sans que personne le voie, grâce aux pouvoirs des dieux. Damayantî lui demande comment il a pu entrer et Nala lui répond qu'elle doit choisir l'un des dieux et qu'il ne peut pas parler autrement. Damayantî lui réaffirme que c'est lui qu'elle veut épouser. Dans la tente, Damayantî voit cinq hommes semblables à Nala. Damayantî se lamente et demande dans une prière instante aux dieux de se montrer et ils reprennent leurs attributs. Damayantî choisit Nala pour époux ce qui attriste les rois non choisis et provoque les applaudissements des dieux, qui offrent chacun un don à Nala.

Pour Nala l'épreuve consiste à participer au svayamvara et d'être le messenger des dieux qui lui facilitent son entrée dans le palais du roi et dans les appartements de Damayantî sans encombre et sans être découvert. Mais en tant que messenger, il ne peut pas participer au svayamvara. Pour Damayantî, l'épreuve consiste à choisir entre cinq partis et elle veut Nala, or les quatre êtres divins devant elles et Nala se ressemblent. Elle prie les dieux instamment et à sa prière ils reprennent leurs attributs. Elle remarque que quatre d'entre eux ne touchent pas vraiment le sol et qu'ils ne suent pas comme tous les autres invités. Elle s'arrête au seul qui ne possède pas ces particularités, Nala, qui est aussi le seul accompagné d'une ombre. Les dieux alors manifestent leur joie et félicitent Damayantî. Les épreuves de Tristan sont différentes, parce que vues sous une approche différente mais surtout, c'est à lui que revient de choisir la femme et celle qu'il obtient par sa bravoure ne lui est pas destinée.

À peine arrivé au port d'Irlande, il entend un hurlement épouvantable et s'enquiert de son origine. C'est un dragon qui vient réclamer son dû et s'en va quand on lui a donné une jeune fille qu'il s'empresse de croquer. Plusieurs chevaliers ont tenté de le tuer mais l'ont payé de leur vie. Tristan s'arme et part combattre le dragon. Il réussit à enfoncer son épée dans la gueule du monstre qu'il tue et

dont il coupe la langue. Il la met dans sa chausse et fatigué par le combat et par le venin de la langue, il titube et tombe inanimé un peu plus loin. Un sénéchal du roi d'Irlande passe par là, avise le dragon mort, en tranche la tête et vient réclamer le salaire promis, la main de la fille du roi, Yseult. Celle-ci ne veut pas de ce chevalier couard et félon et part vérifier les dires de cet homme. Elle découvre le vrai tueur du monstre et lui demande de prouver le tort du sénéchal, les armes à la main. Tristan lui demande de le guérir et lui sourit. Après l'avoir emmené chez elle, Yseult se pose des questions sur ce sourire, et s'occupe de l'armure, puis tire l'épée du fourreau, constate qu'elle est ébréchée en plusieurs endroits et qu'une des entailles correspond au morceau qui s'était fiché dans la tête du Morholt, son oncle, tué par Tristan. Elle prend l'épée et s'apprête à tuer Tristan, qui lui raconte qu'il a tué le Morholt en combat loyal et qu'elle tombera alors dans les bras du preux sénéchal. Il avoue le motif de sa venue, venir la chercher pour qu'elle épouse son roi. Arrive le jour du combat et si les chevaliers d'Irlande reconnaissent le tueur du Morholt, Yseult s'arrange pour que le roi offre sa paix à Tristan et le sénéchal qui offrait bataille y renonce devant la langue qui manque dans la tête qu'il a coupée. Le roi prend la main d'Yseult et demande à Tristan de la conduire loyalement à son maître, le roi Marc.

En contrepartie, Tristan va de lui-même combattre le dragon et en sort épuisé, car il n'était plus possible de faire sortir le héros indemne d'un tel combat et d'autres auteurs, comme Chrétien de Troyes, n'hésitent pas à laisser leurs héros vainqueurs grièvement blessés. Yseult va chercher le héros car, au lieu de dieux qui ressemblent au héros, c'est un autre qui prétend avoir tué le monstre et prend la place du héros. Ce récit du combat avec le dragon rappelle le combat de Sigurdr qui tue le dragon Fafnir mais en sort indemne ou celui de Siegfried qui s'enduit le corps du sang du dragon et en obtient une peau cornée invulnérable aux armes, mais Tristan se sent mal à cause non seulement de la fatigue du combat mais aussi du venin que lui transmet la langue coupée qu'il a placée dans sa chausse. Nous sommes renvoyés à Thésée, qui appartient aux jeunes gens livrés au minotaure ou encore se fait reconnaître grâce à l'épée, et aux armes cachées spécialement pour lui. L'épisode du chevalier couard qui prétend avoir tué le monstre court beaucoup de contes à travers le monde. Yseult est alors la fille aux cheveux d'or, la jeune fille à conquérir. Nala ne peut plus se proposer lui-même comme futur époux puisqu'il s'est désigné inconsciemment comme messenger des quatre dieux qu'il rencontre. Tristan décide au vu du cheveu d'or d'aller chercher Yseult parce que les vassaux mauvais croient qu'en l'absence de mariage, Tristan succéderait au roi Marc alors qu'il ne se propose pas comme mari à Yseult et même y renonce. Les quatre dieux obtiennent de Nala son rôle de messenger, alors qu'il se propose d'assumer lui-même ce rôle.

Tristan est incapable de continuer sa démarche en raison de son état de faiblesse dû au combat avec le dragon. La mort du dragon est une répétition du combat avec le Morholt et les soins d'Yseult le redoublement de ceux qu'elle lui a déjà prodigués. Si Nala arrive sans être découvert par les gardes du palais, Tristan est transporté au palais par les mains mêmes de celle qu'il vient chercher. Nala tient un discours contraire à ses désirs, quand Tristan accepte sa mort si l'on écoute le motif de sa venue. Damayantī se trouve devant un choix cruel, car elle ne peut distinguer Nala des quatre dieux, quand Yseult est confrontée à un autre dilemme : que celui en qui elle reconnaît le tueur de son oncle la représente dans la bataille contre le sénéchal dont elle ne veut pas ou bien qu'elle tue celui qui a tué son oncle. Yseult découvre le tueur du dragon dans un piteux état et se charge de le soigner grâce à ses pouvoirs de magicienne. Comme Yseult comprend que le vainqueur n'est autre que celui qui a tué son oncle, loin de le féliciter comme les dieux du *Mahâbhârata* félicitent Damayantī, elle prend son épée pour le tuer. C'est l'inverse des dons octroyés par les dieux à Nala. Tristan a les pieds sur terre et lui montre qu'elle devrait alors se marier avec le sénéchal couard et qu'il vient la chercher non pour lui-même mais pour son roi. Les deux discours de Nala et Tristan ne sont pas donnés pour convaincre, mais pour défendre ceux qui les ont envoyés. L'épreuve doit s'accomplir jusqu'au bout. Tristan, conformément au code de chevalerie, doit combattre en

loyale bataille pour prouver le bon droit de la femme promise au vainqueur contre le contradicteur qui renonce au combat et s'enfuit sous les quolibets. Si Damayantî découvre Nala qu'elle désire comme mari, elle prie les dieux de l'exaucer car les dieux sont absolument semblables à Nala et ils ne s'enfuient pas, mais, à la prière de Damayantî, ils renoncent à cacher leur état divin et Damayantî doit remarquer alors ce qui les différencie de Nala.

Nous sommes en présence d'épreuves croisées car la femme choisit son mari, tandis que le héros propose une femme à son roi. Le choix est réalisé par Damayantî, tandis que Yseult s'expose à un contre-choix puisque elle veut faire mourir celui qui peut la sauver du contre-héros. Le discours du futur mari ou du héros n'a pas pour but de convaincre, mais de faire comprendre la mission confiée et l'acceptation des risques encourus. L'accomplissement se réalise moyennant une épreuve supplémentaire à la charge de la femme, consentante, ou du héros, qui agit pour le compte d'un tiers. Le couple est alors formé, mais il doit subir d'autres épreuves.

Épreuves du couple

Après l'épreuve du mariage, arrive l'épreuve du couple. Si Nala et Damayantî forment un couple uni, Tristan et Yseult ne sont pas mariés mais sont soumis néanmoins à une contre-épreuve qui, loin de les séparer, les réunit, alors qu'elle sépare Nala de Damayantî. Si le philtre n'est pas vraiment une épreuve, il devient l'occasion de les multiplier et l'occasion de rechercher la rencontre, l'union. Dans le Mahâbhârata, l'épreuve va devenir l'occasion de séparer les deux époux et s'il n'y a pas de breuvage, l'arrivée de Kali sera l'élément extérieur qui conduira à la séparation, comme le philtre à l'union.

Poison ou philtre

Le récit indien nous ramène aux départs des invités après le svayamvara, tous finalement joyeux comme ils étaient venus. Ce sont les dieux qui font une rencontre.

Après leur départ les quatre dieux rencontrent les démons Kali et Dvapara et Indra interpelle Kali à qui il demande la raison de leur venue. Ils sont venus pour assister au svayamvara de Damayantî et Kali veut tenter de devenir son mari. Les dieux lui répondent que la fête est finie et que Damayantî a pris Nala pour époux. Kali se met en colère parce qu'elle n'aurait pas dû choisir un mortel en présence des dieux et décide que les époux doivent recevoir un sévère châtement. Ensuite Kali épie Nala pendant douze ans et enfin le prend en défaut pour une purification mal faite et s'empare de lui. Kali incite son frère à jouer aux dés avec Nala qui, malgré les objurgations de sa femme et aussi de ses ministres joue et perd. Entre temps, Damayantî fait partir ses enfants chez son père et le cocher, Varsneya, qui est libre s'en va au Kôśala où le roi Rituparna le prend comme cocher à son service.

Kali et Dvapara sont les noms de deux coups perdants aux dés, cependant Kali cherche le moyen de punir Nala et il attend douze ans, qui se rapportent aux douze années de vie dans la forêt des Pândava. Kali pousse le frère de Nala à jouer aux dés, comme Yuddhistira s'entête à jouer, et, comme son reflet, perdra son royaume, mais ne cèdera pas à mettre en jeu sa propre épouse. Le déroulement temporel annoncé est long puisqu'il doit convenir à l'image donnée d'événements futurs. Dans le roman de Tristan, le temps est plus bref, car il faut tenir compte de la bataille réclamée par le sénéchal félon, dans les deux jours qui suivent l'arrivée de Tristan pour être soigné chez Yseult. Nous assistons à une inversion entre les deux récits. Nala et Damayantî sont mariés quand Kali intervient, tandis que Tristan et Yseult ne cherchent pas à l'être quand ils sont sur la nef et qu'ils boivent le philtre.

La mère d'Yseult fabrique un philtre qui ne doit être bu que par Marc, le futur époux, et Yseult, car il lie d'amour ceux qui en boiront ensemble. La mère le remet à Brangien, servante d'Yseult, avec mission de bien le cacher. Yseult, sur le bateau, était furieuse après Tristan qui l'avait arrachée par sa ruse à son pays. Un jour sans vent, arrêtés près d'une île, Tristan cherchant à égayer le cœur d'Yseult demande à boire et découvre un tonnelet, celui confié à Brangien, se sert et en donne à boire à Yseult. Brangien arrive et voit le breuvage bu par Tristan et Yseult. Tristan pense qu'Yseult ne peut pas l'aimer et Yseult voulait haïr Tristan et ne le pouvait. Brangien les épie pendant deux jours, mais le troisième, Yseult se montre favorable à Tristan qui vient la voir et se déclare sa servante et ils se déclarent leur amour réciproque.

Roman d'amour qui change la haine en amour. Mais la question n'est pas là, car la cause est le philtre préparé par la mère d'Yseult. Il s'agit d'un élément extérieur qui cause le rapprochement des deux héros. Il faut trois jours pour arriver à ce résultat et les pensées de l'un et de l'autre nous sont dévoilées. Autant Damayantî était éprise de Nala et Nala de Damayantî, autant Tristan se reproche d'être encore plus abject que les mauvais vassaux de son roi et Yseult de n'avoir pas fait mourir le meurtrier de son oncle. Les deux éléments extérieurs sont en cours. Kali va inciter au jeu comme le philtre bu ensemble provoque à l'amour. Nous pouvons encore constater l'inversion entre les deux récits. Kali intègre le corps de Nala et de Nala seul, tandis que les deux héros doivent boire ensemble le breuvage. Il ne peut plus être question ici d'objurgations d'Yseult à Tristan, comme il y avait celles de Damayantî à Nala pour qu'il ne joue pas. Tristan et Yseult voulaient boire et ignoraient le but du breuvage et Tristan donne à boire à Yseult de la coupe qu'il s'est servie, alors que Damayantî voyait par avance les méfaits du jeu de dés auquel allait se livrer son mari avec son frère. Le rôle de Brangien se compare alors à celui des ministres et brahmanes de Nala qui le déconseillent de jouer, mais ils ne sont pas écoutés comme la cache de Brangien est éventée et inutile. On peut encore remarquer dans les détails, que Damayantî envoie ses enfants chez son père avant la partie catastrophique, comme "un enfant", traduction de Bédier, découvre le tonnelet quand on lui demande du vin à boire. Béroul déclare que Tristan découvre lui-même le tonnelet de vin herbé, croit qu'il s'agit de vin, se sert, en boit et donne la coupe à Yseult qui boit après lui.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Kali met 12 ans à entrer en Nala seul	Tristan et Yseult boivent ensemble le philtre
Suscite une partie de dés	le philtre suscite un amour brûlant
Damayantî s'oppose à la partie de dés	Ils boivent sans savoir
Les Ministres la déconseillent	Brangien trempée de larmes
Damayantî envoie ses enfants chez son père	Un enfant découvre le tonnelet

Le résultat des deux actions est entièrement inverse. Nala et Damayantî doivent fuir, quand Tristan et Yseult s'approche du port de Tintagel. Le philtre a pour effet de rapprocher nettement les deux héros alors que la mauvaiseté de Kali va être à l'origine de leur séparation. L'histoire de Tristan, qui vient chercher femme pour autrui, trouve d'autres parallèles qu'on peut néanmoins souligner. Ce passage pourrait nous rapprocher de la vie de Svanhild, fille de Gudrun dans l'épopée de Sigurdr. Svanhild est donnée en mariage au roi Jörmanrekr et c'est le fils du roi, Randver, qui va chercher Svanhild chez la mère et le mari de sa mère, Hjalprekr. Sous ces deux noms à la graphie norroise, apparaissent les noms de rois connus, Ermanaric, roi des Goths, mort en 376 ap JC et Chilpéric, roi des Francs, mort vers 584. Ces deux hommes n'ont bien évidemment jamais pu se rencontrer, mais pour le mythe de grands noms suffisent. Or quand Randver va chercher Svanhild, il part avec un conseiller du roi, Bikki, qui lui conseille sur le bateau de prendre pour femme la fille

qu'il va chercher, ce que Randver ne fait pas, et quand ils débarquent, le même Bikki court déclarer au roi que son fils a pris Svanhild comme concubine. Le roi furieux le fait pendre son fils et fait périr la fille sous les sabots de ses chevaux. Bikki est considéré comme le dieu Odin lui-même par les commentateurs. Mais son rôle paraît identique à celui des vassaux qui surveillent Tristan. La magie du philtre fait que Tristan prend Yseult pour concubine, alors que Randver est fidèle à son père, mais Marc ne met pas à mort Tristan, comme Jörmanrekkr, il lui conserve sa confiance. Le rôle de Bikki, conseiller trouble et plein de duplicité, est joué par les vassaux mauvais du roi, qui veulent que le roi Marc se marie et refuse que la couronne puisse échoir un jour à Tristan et ils surveillent Tristan dans ses relations avec Yseult pour mieux les dénoncer au roi.

Séparation et union ou fuite dans la forêt et vie à la cour

Voici de nouveau le résultat inverse des deux actions. Pendant la vie dans la forêt, Nala va chercher comment se séparer de Damayantî, tandis que l'arrivée à Tintagel va engendrer la recherche de l'union. Alors que les amants proches, à cause du philtre, subissent l'éloignement et cherchent le rapprochement, Nala, poussé par Kali, favorise l'éloignement, car il ne veut pas que Damayantî subisse son dur sort. Cette partie nécessite de connaître les deux récits qui malheureusement ne peuvent pas être abrégés facilement, d'autant que ce ne sont pas les morceaux les plus connus. Les détails prennent une place importante car ils permettent de suivre les deux récits dans leurs correspondances inversées. Pour commencer voyons Nala. Après la partie de dés désastreuse, Nala et son épouse fuient dans la forêt.

Les deux époux partent cacher la honte de Nala. Ils s'expriment mutuellement leur amour. Mais Nala cherche à se séparer de son épouse car il trouve son sort trop cruel pour le lui faire partager. Mais l'amour de son épouse le retient quand l'esprit de Kali cherche à l'entraîner au loin. Néanmoins, il la quitte subrepticement. Damayantî pleure et gémit sur le sort de son mari et avance en titubant quand un serpent la saisit. Un chasseur qui passait par là tue le serpent et pendant qu'elle lui narre son infortune, elle voit qu'il la désire, elle le maudit et le chasseur tombe mort à ses pieds. Damayantî marche dans la forêt sans en rien craindre et tombe sur un lieu paradisiaque où vivent des ermites brahmanes qui lui indiquent qu'elle retrouvera son mari, puis tout disparaît. Elle rencontre alors une caravane qui l'emmène vers le pays de Cedi, mais une nuit la caravane est piétinée et saccagée par une troupe d'éléphants en furie. Elle en réchappe et finalement arrive chez le roi de Cedi qui lui permet d'habiter chez lui. Pendant ce temps, Bhîma, le père de Damayantî, la fait rechercher et l'un des envoyés la trouve chez le roi de Cedi et Damayantî part chez son père, retrouver ses enfants.

Nala s'est enfui et voit un incendie, il s'entend appeler et, au milieu des flammes, il découvre le roi des Nagas, Karkotaka, cloué au sol par la malédiction d'un brahmane. Il demande à Nala de le sortir du brasier et il se fait tout petit pour que Nala puisse le porter. Sorti de l'incendie, Karkotaka, le roi des Nagas mord Nala qui change de forme et il lui explique qu'il l'a mordu pour que les gens ne le reconnaissent pas mais aussi parce que Kali supportera tellement difficilement son venin qu'il le quittera. Ensuite, il indique à Nala d'aller chez le roi Rituparna et de se présenter comme le cocher Bahuka et qu'en échange de sa maîtrise des chevaux, il lui enseignera l'art des dés avec lequel, quand il l'aura maîtrisé, il retrouvera son épouse, ses enfants et son royaume ; quant à sa beauté il la recouvrera en enfilant le vêtement magique qu'il lui donne. Nala arrive à la cour de Rituparna où il est très apprécié, mais tous les soirs il se lamente sur le sort de son épouse, Damayantî.

Le *Mahâbhârata* nous présente le sort des deux époux de façon séparée, puisque Nala a quitté subrepticement son épouse qui ensuite erre dans la forêt. Les rencontres de l'un et de l'autre ne sont pas du même ordre, autant Damayantî supporte de dangers, autant Nala assume, grâce aux pouvoirs reçus des dieux lors de son mariage, le sauvetage du roi des Nagas qui l'informe de la suite

de ses aventures, comme les ermites brahmanes avertissent Damayantî de la suite des événements avant de disparaître. Damayantî qui erre aboutit chez le roi de Cedi où un ami de son frère la découvre. C'est l'inverse de ce qui arrive à Nala, qui devient méconnaissable du fait de la morsure du roi des Nagas et part directement chez le roi qui lui a été indiqué. Le roman de Tristan nous emmène sur un tout autre terrain, puisque tout y est reconnaissable et qu'aucun ne se masque, mais au contraire tous savent qui est qui et les deux amants savent qu'ils sont épiés.

Le roi Marc se marie avec Yseult, mais quand vient la nuit de noces, c'est la servante Brangien qui prend la place d'Yseult et la renvoie à sa place quand le roi s'est endormi. Yseult vit en reine, mais avec une certaine tristesse, même si Tristan vit non loin d'elle. Mais elle a peur de Brangien qui pourrait les tuer, elle et Tristan, et révéler au roi le terrible secret. Comme le roi et Tristan étaient partis au loin chasser, elle appelle deux serfs à qui elle demande de tuer Brangien et d'en rapporter la langue. Les serfs ont pitié d'elle et elle leur dit que le seul tort qu'elle ait causé à Yseult, c'est de lui avoir prêté sa chemise blanche pour la nuit de noces, parce qu'elle avait déchiré la sienne sur le bateau. Ils tuent un jeune chien et en coupe la langue. Quand ils reviennent annoncer leur forfait, ils sont traités de meurtriers, mais devant ses menaces, ils lui déclarent qu'ils vont la rechercher et lui amène bien vivante devant elle. Brangien tombe à genoux devant sa reine, et les deux femmes s'embrassent longuement.

Mais les vassaux mauvais épiant Tristan et Yseult et, grâce à la prudence de Brangien, beaucoup d'ennuis sont évités. Les vassaux instillent le doute dans l'esprit du roi Marc qui à son tour épie et surveille les deux amants. Brangien les en avertit et Yseult décide qu'il vaut mieux que Tristan s'éloigne. Tristan s'installe dans une maison en ville et se demande comment voir sa belle. Brangien vient lui dire que les amants pourront se voir dans le verger qui jouxte le château, où il a un grand pin et une source qui se répand tout à côté. Tristan laissait des copeaux filer dans l'onde et Yseult les surveillait pour descendre voir son amant. Yseult recouvre sa joie au grand dam des vassaux. Un soir un piège est tendu mais Tristan avise dans l'onde le reflet du roi installé dans le pin et Yseult s'étonne que Tristan ne se précipite pas vers elle. Ils tiennent un discours lénifiant qui comble d'aise Marc.

Une seconde épreuve attend Tristan qui s'y fait prendre, à cause d'une blessure reçue à la chasse et mal fermée. Le roi prend donc les deux amants dans le lit. Tristan demande pitié pour la reine mais les vassaux ont lié Tristan et Yseult. La cité retentit des pleurs des habitants qui accourent au palais et Marc fait installer le plaid, refuse tout jugement et ordonne d'allumer le feu pour brûler les deux amants. On emmène Tristan et en passant près d'une chapelle au bord de la mer, il demande de faire ses dernières prières alors que la chapelle n'a qu'une porte, on le délie mais à peine dedans, il court au vitrail de l'abside, l'ouvre et fait un saut, qui, sous l'action du vent dans ses vêtements, le transporte indemne au pied d'un rocher. Gouvernal, son maître et précepteur qui le logeait en ville, le rejoint. Il lui apporte son épée et un haubert. Yseult apprend avec joie que Tristan s'est échappé. Elle est traînée au bûcher et Dinas, arrive devant le roi, la défend en disant qu'elle ne reconnaît pas son crime et que, Tristan échappé, il n'y aura plus de sûreté sur terre. Marc s'apprête à faire justice quand paraît une troupe de lépreux qui lui déclare que le bûcher est une peine trop courte, mais que, si le roi leur donne Yseult, elle regrettera son beau bûcher d'épines. Marc leur donne Yseult, mais sur le chemin, la troupe rencontre Tristan et Gouvernal qui les assomment, leur reprennent Yseult et tous trois s'enfuient dans la forêt de Morrois.

La comparaison est plus difficile parce que, d'un côté, nous avons une séparation et, de l'autre, une réunion. Ce qui est vécu séparément dans le *Mahâbhârata* est vécu ensemble dans le roman de Tristan. Les aventures séparées sont vécues ensemble dans le même sens. Les mésaventures de Damayantî s'achève bien puisqu'elle retrouve la maison de son père. Les aventures de Tristan et Yseult ne conduisent pas à un calme mais à une inversion, la catastrophe, c'est-à-dire vers la mort des deux amants. Si les quatre dieux avaient donné à Nala des dons, les vassaux mauvais cherchent noise à Tristan et veulent l'éliminer de leur voisinage tant ils le craignent. Quand

Dinas, sénéchal de Tristan, déclare que si les barons tombaient entre ses mains, il les maltraiterait et ce serait le royaume qui en pâtirait, cela signifiait que les vassaux félons n'auraient pas la vie sauve. Autant l'abandon de Damayantî donne lieu à de multiples lamentations, autant la venue des deux amants est décrite sobrement. Les aventures de Damayantî dans la forêt donnent prise à la comparaison. Si Damayantî est entourée par un serpent dont un chasseur la délivre, c'est la servante qui délivre les deux amants de leur problème lors de la nuit de noces. Brangien prend la place d'Yseult dans le lit du roi et elle échange sa place dès que le roi est endormi. Le chasseur aurait bien voulu abuser de la femme peu vêtue qu'il avait devant lui tandis que Brangien se propose de remplacer Yseult à cette phase délicate. Damayantî a peut être tremblé devant le chasseur et Yseult a tremblé quand Brangien la remplace, car elle peut tout dénoncer. La malédiction qui fait tomber raide mort le chasseur correspond au retour de Brangien qui donne la place à Yseult dans le lit du roi.

Brangien, fidèle servante d'Yseult, devient alors la femme dont Yseult a peur. C'est la caravane écrasée par des éléphants qui correspond aux angoisses d'Yseult devant cette femme qui connaît beaucoup trop des secrets des deux amants. Brangien se présente comme la caravane qui conduirait au bon port, mais qui rencontre la destruction inattendue au moment même d'accéder à la phase finale d'un repos mérité. Damayantî clame qui elle est, à chaque fois qu'elle raconte son histoire, alors que Yseult cherche au contraire à cacher son union avec Tristan. Si Brangien a servi de moyen de sauvetage aux deux amants lors de la nuit de noces, elle devient le fardeau encombrant et peu sûr. Elle pourrait être celle par qui la catastrophe pourrait advenir. Cette catastrophe potentielle correspond au piétinement réel des éléphants et à la caravane détruite par l'affolement des bêtes alors que l'affolement a envahi Yseult et qu'elle livre à deux serfs sa fidèle servante. Les deux serfs sont l'image des éléphants en furie et Brangien, comme Damayantî, conserve la vie, car les deux serfs montrent une certaine sagesse alors que ces deux hommes ont été choisis pour leur absence de sagesse et pour être des exécuteurs de basse œuvre, mais ils vont rechercher la servante bien vivante. Les quatre vassaux qui incitent le roi à se défier de Tristan représentent le roi de Cedi qui accueille une Damayantî enfin sortie enfin de ses aventures dans la forêt et demandant moyennant quelques particularités à vivre chez lui. L'accord donné par le roi Subahu n'a d'égal que la volonté de nuire des vassaux. Alors que Damayantî vit chez ce roi sereinement, Tristan se sent obligé de quitter la cour et va s'installer en ville, chez Gouvernal, un de ses hommes-liges qui l'avait suivi lors de son départ pour la Cornouaille, royaume de son oncle, le roi Marc. Damayantî ne vit pas encore auprès de son père, elle en reste éloignée avant d'être retrouvée par l'un des siens qui peut alors parler de la parenté existant entre elle et la mère du roi qui l'accueille. Tristan se conduit exactement à l'inverse en cherchant à mettre de la distance entre Yseult et lui-même et il s'installe chez un homme qui est un des ses proches par ses anciennes fonctions de précepteur. Mais il reste encore le retour de Damayantî auprès de son père et l'histoire du pin en livre le pendant.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Damayantî abandonnée	Tristan et Yseult à Tintagel
Serpent et chasseur	Brangien à la nuit de noces
Caravane écrasée par les éléphants	Brangien livrée aux serfs

Arrivée à Cedi, chez Subahu	Maison en ville chez Gouvernal
Retour chez Bhîma, son père	Pin dans le verger

Le père de Damayantî fait rechercher activement sa fille dont il n'ignore rien des déboires à la cour de son mari. Le roi promet une forte récompense à celui qui retrouvera sa fille. Le brahmane qui la découvre est un ami de son frère. En expliquant à la mère du roi de Cedi qui est Damayantî, il nous apprend que les deux femmes sont liées par un lien de parenté assez proche. Tristan n'a pas à faire chercher Yseult puisqu'elle vit au château qu'il a quitté pour éviter de donner prise aux vassaux mauvais. Les vassaux sont le pendant de Kali : comme Kali veut que Nala quitte Damayantî, les vassaux veulent que Tristan quitte le royaume et donc Yseult. Kali instille son poison dans Nala qui se sépare de Damayantî, les vassaux insinuent auprès de Marc pour qu'il chasse Tristan. L'homme doit fuir la femme, poussé par un poison mauvais, Kali ou les vassaux. Il faut donc que, comme le père de Damayantî retrouve sa fille, Tristan retrouve sa bien aimée. L'histoire des copeaux que roulent les eaux au pied du grand pin nous donne cette retrouvaille. Il n'y a plus de récompense, mais une servante fidèle qui a découvert le moyen de réunir les amants pour leur plaisir commun, vivre l'un auprès de l'autre au moins quelques instants dans un verger jouxtant le château. Brangien favorise ces rencontres en prévenant des dangers des vassaux et du roi. L'heureuse découverte de Damayantî par le brahmane se traduit par l'insinuation que Tristan rencontre Yseult dans le verger proche du château. Ce n'est pas un tiers qui fait la découverte, mais le roi Marc lui-même et qui en tire un respect encore plus grand pour les deux amants. Mais en même temps, l'eau qui se répand sous le pin est le strict contraire du feu que Nala traverse après avoir entendu son nom poussé par quelqu'un au-delà des flammes. Si les copeaux attisent les flammes, la voix de Tristan se fait entendre doucement alors que Karkotaka appelle plusieurs fois Nala par son nom. Les copeaux attirent Yseult qui subit non une malédiction, mais la surveillance des vassaux.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Nala appelé du milieu des flammes Sauve le roi des Nagas,	Marc dans le pin Le roi est convaincu de leur bonne foi
Qui le mord, le rend difforme et fait fuir Kali	Tristan pris dans la chambre avec la reine
Le roi des Nagas lui annonce son sort	Bûcher ; ligoté et délivré par Gouvernal, s'enfuit. Yseult livrée aux lépreux et délivrée par Tristan
Nala part chez Rituparna	Les amants s'enfuient dans la forêt du Morrois

Après les épreuves de Damayantî, le *Mahâbhârata* nous fait connaître le sort de Nala. Nala va délivrer, du milieu des flammes de l'incendie, le roi des Nagas. Il suffit de mettre tout à l'opposé et nous voyons ce qui advient à Tristan et Yseult. Les deux amants sont pris grâce à la ruse d'un tiers, un nain astrologue. En effet, le récit fait intervenir ce nain, qui est une image du nabot en quoi est transformé Nala. Or cette fois, c'est le nabot qui est à l'origine de la perte des deux amants, tandis que la forme de nabot protège Nala de Kali et l'empêche d'être reconnu immédiatement tant qu'il n'a pas la science des dés. La morsure du serpent se compare à l'arrivée du roi qui convainc les deux amants, pris sur le fait, de tromperie à son égard. Le feu que Nala pouvait traverser sans crainte devient le feu réel du bûcher qui va advenir aux deux amants et que Marc fait préparer activement. Si Karkotaka est cloué au sol par une malédiction de brahmane, les deux amants sont attachés par des liens solides par les soins de ceux qui représentent Kali, les vassaux félons, envers des quatre dieux qui bénissent, alors qu'eux maudissent. Les vassaux n'annoncent aucun sort futur

aux deux amants, le roi Marc s'en charge. Il convoque le plaid et fait préparer la fosse pour une grande fournaise où seront brûlés les deux amants. Karkotaka envoie Nala chez Rituparna et lui indique pourquoi il l'a mordu : pour empêcher Kali d'agir tandis que les deux amants sont ligotés pour être présentés brutalement séparément ou ensemble devant le roi qui siège en refusant autre chose que sa propre décision : le bûcher pour eux deux. Leur sort est fixé et rapidement il se terminera par leur disparition en cendres. Si Nala ne craint pas le feu, en raison du don reçu des dieux, ni Tristan ni Yseult ne souffriront du feu préparé pour eux, mais le passage par le feu ou son innocuité du fait de la fuite ne se place plus au même moment. On peut même penser que la livraison d'Yseult aux lépreux devient le pendant de la malédiction du brahmane qui empêche Karkotaka de se mouvoir et comme Yseult qui a échappé au feu et ne peut se mouvoir. Le roi des Nagas bénéficie de la présence d'un être qui ne craint pas le feu et peut le délivrer de cette mort. Yseult ne meurt plus du feu mais est jetée dans la malédiction dont Tristan la délivrera. Nala devient méconnaissable tandis que Tristan est emmené ligoté et en passant près d'une chapelle qui n'a qu'une entrée il demande à faire ses dernières dévotions avant de comparaître devant son roi, on le délie et il s'enfuit en sautant par le vitrail de l'abside. Si Bahuka reçoit un vêtement pour reprendre sa forme de Nala, Tristan bénéficie d'un vêtement extraordinaire, puisque le vent qui s'engouffre dans son vêtement lui donne de s'envoler derrière un rocher où il est devient invisible à ses poursuivants. Il est introuvable comme Nala devient méconnaissable sous la forme du nabot que lui a injectée Karkotaka. C'est aussi l'exact contraire de l'arrivée chez Rituparna où Bahuka, nouveau nom de Nala, arrive calmement. Il est immédiatement admis comme dresseur de chevaux – mais Tristan fuit à cheval – et comme cuisinier, c'est-à-dire celui qui sait faire cuire, or Tristan enlève celle qui n'est plus comestible, puisque livrée aux lépreux, et la délivre de la malédiction de la lèpre, alors qu'elle a échappé au bûcher. Enfin, le départ dans la forêt du Morrois est le pendant de cette arrivée chez Rituparna. La forêt les reçoit comme tous les passants ou chasseurs et Tristan devient chasseur pour nourrir Yseult, comme Bahuka fait la cuisine. Autant Nala a une situation fixe, autant Tristan et Yseult vivent toujours aux aguets et changent sans cesse de place de peur d'être découverts car le roi a promis une récompense à qui trouverait les deux amants. Nala-Bahuka ne craint pas d'être retrouvé puisque son état de nabot interdit de voir en lui le beau Nala.

Mais on peut aussi partir d'un autre point de vue, car le roman de Tristan nous montre sa jeunesse. Le début de la vie de Tristan commence avec son entrée chez son oncle, le roi Marc, comme un inconnu qui est un valeureux écuyer et un parfait veneur. Il sait manier les chevaux et si le veneur n'est pas cuisinier, il sait préparer et parer la venaison de façon étonnante et admirable. Si l'on continue la comparaison, mais avec Damayantî, Tristan est le neveu du roi Marc, ce que nous connaissons dès le début du récit, alors qu'il faut que le brahmane qui découvre Damayantî apprenne à Subahu, roi de Cedi, qui est Damayantî et sa parenté avec sa propre mère. Damayantî et Tristan sont en présence de leurs oncles. Damayantî est une femme et c'est sa tante qui est la première informée du lien de parenté, tandis que Tristan, garçon, ne connaît que son oncle, qui en outre n'est pas marié et ne reconnaît pas son neveu. Nous ignorons tout d'Yseult, sinon qu'elle est la fille du roi d'Irlande, une Irlande de mythologie galloise ou gauloise mais nullement irlandaise.

Le retour

Le retour n'est pas la fin des aventures, car les deux récits, s'ils s'opposent dans leur expression, entendent montrer que le lien entre le mari et la femme ou entre les amants ne se distend pas facilement et maintient les relations. Comme ces relations ne sont pas posées sur le même plan entre les deux récits, les conséquences n'apparaissent pas sur un mode proche et il faut en retrouver l'identité.

Les récits

Les deux récits présentent une multitude de détails qui encombrant mais aussi qui renseignent. Le roman de Tristan est plus proche de la description des sentiments des deux amants et pourtant ne l'aborde pas vraiment. Il faut attendre le roman de la Folie Tristan pour qu'une présentation plus psychologique et plus sentimentale soit donnée au comportement des deux amants. Mais une telle présentation s'éloigne par nécessité de la formule mythologique, bien que romancée et christianisée, car le mythe ne fait jamais fond sur la psychologie des héros, puisqu'il s'agit de montrer la capacité du ou des héros à exécuter correctement les prescriptions divines initiales. Dans un roman christianisé, il est évident qu'il ne peut plus être question des décisions divines ou de l'apparition d'une divinité. Nala se pose des questions sur sa femme qui veut prendre un autre mari puisque le premier a disparu. Il est nécessaire d'avoir à l'esprit les deux récits qui expriment des vues identiques bien qu'entièrement opposées par leur approche. L'exposé de chaque récit suit sa logique propre et pourtant les deux récits nous présentent les mêmes particularités vues sous l'angle de l'époque de la mise par écrit. La vision indienne est nécessairement différente de celle du bas Moyen Âge.

Un brahmane arrive à la cour de Rituparna et parle avec Bahuka qui, devant lui, pleure sur les femmes, délaissées par leur époux, et qui ne s'en plaignent pas. Bien que n'ayant pas vraiment reconnu Nala, il informe rapidement Damayantî qui dépêche un autre brahmane, Sudeva, chez Rituparna, pour qu'il lui annonce que la fille de Bhîma désire un autre époux et que le délai expire le lendemain. Aussitôt, Rituparna va demander avec flatterie à Nala, de l'emmener dans la journée à Vidharba, aux noces de Damayantî. Nala ne sait que penser, mais sur place, il pourra aviser. Nala choisit quatre chevaux rablés et Rituparna s'en inquiète, mais ils seront les meilleurs coursiers pour ce voyage rapide. Les chevaux se cabrent au départ, mais Nala les calme. Rituparna se voit emporter à la vitesse du vent et s'interroge sur son conducteur de char : Matali, le cocher des dieux ? Salihotra réincarné ? Ou encore Nala, mais Bahuka est trop difforme pour être Nala. En volant aussi vite que le vent, le roi s'aperçoit qu'il a perdu sa tunique. Il demande de faire demi-tour, mais Bahuka s'y oppose car ce serait une perte de temps ; c'est alors que Rituparna aperçoit un aléier et déclare qu'il est fort en calcul et indique le nombre de feuilles et de fruit sur les branches de l'arbre. Bahuka s'étonne et demande au roi de compter les feuilles et les fruits. Il s'arrête, les compte et trouve le nombre indiqué. Le roi est pressé de repartir et annonce qu'il possède la science des dés et la maîtrise du calcul. Bahuka lui offre son savoir des chevaux contre la connaissance parfaite de dés. Rituparna donne sa science et Kali est aussitôt expulsé du corps de Nala vomissant le puissant venin de Karkotaka. Kali reprend sa forme et Nala veut le maudire. Alors il déclare qu'il lui donnera gloire et célébrité et qu'il a beaucoup souffert du venin de Karkotaka. Devant la fureur de Nala, Kali s'en va dans l'aléier, qui se dessèche, maudit à jamais. Nala part tout joyeux puisque Kali l'avait quitté et ne change pas de forme et atteint Vidharba dans le temps imparti.

Le brahmane à la recherche de Nala est passé chez le roi Rituparna et pense qu'il a rencontré Nala qu'il n'a pas reconnu formellement à cause de son état de nabot. Il en informe Damayantî qui tend un piège pour retrouver son mari. Elle convie Rituparna à un svayamvara puisqu'elle a perdu son premier mari, en insistant sur le fait qu'il faut arriver très vite, le délai expire le lendemain de l'arrivée du brahmane qui lui annoncera la nouvelle. Le récit nous emmène immédiatement dans l'aventure du voyage vers Damayantî. Le choix des chevaux, la tunique perdue et l'arrêt pour compter les fruits de l'aléier sont les trois moments préparatoires à la sortie de Kali du corps de Nala. Il est expulsé au moment où Rituparna donne son savoir sur les nombres et le jeu de dés à Nala-Bahuka. Mais Kali ne révèle pas le nom de celui dans le corps duquel il était présent dès qu'il l'abandonne. Nala reste donc difforme et toujours Bahuka pour Rituparna.

Le récit de Tristan nous emmène dans l'inverse. Les deux amants sont réunis et le récit

pourrait s'achever sur ce moment s'ils fuyaient tous les deux en une autre contrée, reçus comme mari et femme. Or le récit nous dévoile que le philtre a été conçu pour une durée de trois ans et que le séjour dans la forêt de Morrois va coïncider avec l'expiration des trois années. L'épouse du roi a disparu mais quand le roi la découvre, il éprouve une certaine joie.

Dans la forêt de Morrois où ils ont fui, ils rencontrent l'ermite Ogrin qui leur apprend que le roi a fait proclamer qu'il donnerait cent marcs d'or à qui les prendrait morts ou vifs. L'ermite leur demande de se repentir, mais Tristan lui répond que le breuvage est plus fort que la mort. Les deux amants repartent dans la forêt. Tristan possédait un chien qui se morfond au château et on se dit qu'il vaudrait mieux le lâcher, car il pourrait conduire à son maître, mais en arrivant devant la forêt, les hommes renoncent à y suivre le chien qui arrive près de Tristan en aboyant joyeusement. Tristan apprend au chien à chasser et à garder sans aboyer. Un jour, Tristan rentre fourbu d'une course après un cerf, et dans la loge de rameaux couche près d'Yseult en plaçant son épée entre elle et lui. Un forestier passe par là et les voit endormis, il court à Tintagel en avertir le roi. Celui-ci suit seul le forestier jusqu'à la hutte. Il voit les deux amants couchés habillés l'un à côté de l'autre et l'épée placée entre eux deux. Le roi n'ose pas les tuer, car ce serait forfaire. Il ajoute sur la ramure son gant et masque le rayon du soleil qui s'abat sur la tête d'Yseult, il lui prend l'anneau à son doigt, devenu grêle, et le remplace par le sien et fait de même avec l'épée de Tristan. Yseult rêve et pousse un cri qui les réveille. Ils constatent que le roi les a surpris et ils s'enfuient au pays de Galles. Tristan réfléchit que le roi a compris que Dieu les avait pris en sauvegarde et qu'il pourra prouver son bon droit par bataille. Les deux amants soupirent après le sort que chacun fait subir à l'autre. Yseult contemple l'anneau et reconnaît que le roi est compatissant et qu'il aimait beaucoup Tristan. En voyant l'épée Yseult pleure et Tristan décide qu'il faut faire accord avec le roi.

Ils retournent chez l'ermite Ogrin et lui disent leur décision. L'ermite écrit une lettre que Tristan et Gouvernal vont porter de nuit au château où il réveille le roi qui aurait voulu les garder près de lui et retournent prestement chez l'ermite. Le roi fait lire la lettre dans laquelle Tristan propose bataille pour prouver son droit et en cas de gain de cause, il offre au roi de reprendre Yseult, sinon, il la remmènera dans son pays où elle sera reine et lui Tristan partirait chez un autre roi de sorte que Marc n'entendrait plus parler de lui. Dans sa réponse, le roi consent à reprendre Yseult, mais Tristan devra passer la mer après avoir amené Yseult au gué aventureux. Quand Tristan remet au roi le palefroi d'Yseult, un vassal propose au roi de retenir Tristan et il sera un roi d'autant plus redouté, mais les vassaux félons lui conseillent de le renvoyer quitte à le rappeler. Tristan part vers la mer. Mais à la nuit, il revient chez Orri le forestier, qui l'abrite dans son cellier caché. Les vassaux mauvais déclarent au roi qu'Yseult ne s'est pas justifiée et ils réclament jugement. Marc leur répond qu'il peut aussi rappeler Tristan qui les fera trembler, ils l'ont toujours mal conseillé, qu'ils quittent donc les terres du roi. Le roi rentre dans sa chambre et Yseult s'aperçoit qu'il est tout irrité ; il lui raconte ce qu'il vient de faire. Yseult lui demande de les rappeler et aussi de mander le roi Artur et sa cour pour pouvoir prêter serment devant un tel de concours de rois. Le serviteur d'Yseult court en informer Tristan. Au jour marqué, un lépreux attend à Mal Pas, tendant sa sébile de bois à tous ceux qui passent pour assister au serment. Le terrain devient de plus en plus boueux et beaucoup se souillent leurs habits. Quand Yseult arrive, qui l'a reconnu, elle lui demande de lui faire passer la fange à califourchon sur lui sur une planche étroite pour qu'elle ne souille pas ses vêtements. Yseult prête serment en déclarant qu'aucun homme né de femme ne l'a porté entre ses jambes hormis le roi et le lépreux qui lui a fait traverser la fange.

Le récit nous dévoile qu'à chaque fois que le roi Marc peut les voir, ils vivent en amants et non en époux. La vie dans la forêt, le dressage du chien, le passage du roi précédent le retour d'Yseult auprès de Marc. Le texte de Béroul donne divers noms qui apparaissent dans d'autres romans de la même époque : le gué aventureux, Mal Pas, les noms des vassaux félons, Gondoïne, Denoalen, Ganelon. Gondoïne rappelle le nom d'un des derniers rois saxons, Godwin, qui constituait alors le portrait même du traître. Ganelon nous renvoie à la même traîtrise dans la chanson de Roland et enfin Denoalen serait Dumnagual, qui est le nom porté par plusieurs rois de

Alt Clut, aujourd'hui Strathclyde. Leurs biographies sont trop imprécises pour qu'on puisse en tirer une raison pour l'avoir placé parmi les vassaux félons.

Vers les retrouvailles

Les deux récits fourmillent de détails qui se retrouvent chez l'un et chez l'autre. Mais comme ils ne partent pas des mêmes personnages, leur composition n'insiste pas sur les mêmes points. Si Damayantî emploie une ruse pour faire venir chez son père son mari que le brahmane n'a pas véritablement reconnu, Tristan et Yseult vivent cachés dans la forêt et le philtre cesse ses effets mais, malgré la récompense offerte par le roi, personne n'ose s'y aventurer à la recherche des deux amants. C'est assurément le contraire du *Mahâbhârata*, où la récompense a réussi, puisqu'elle a permis à un brahmane plus chanceux de situer le mari disparu. Chaque récit comporte sa propre suite et il était logique que le roi Rituparna invité au svayamvara court voir son meilleur conducteur de char pour qu'il l'emmène dans la journée chez le roi de Vidharba car il est seul capable d'un tel exploit. Le choix des chevaux est contesté de façon inattendue et finalement le roi se range à l'avis de son dresseur de chevaux mais les chevaux se cabrent au départ du char et se calment grâce à l'art de Bahuka. Le roman de Tristan nous livre aussi une scène correspondante. Le chien de Tristan a retrouvé son maître et il l'aide à la chasse mais comme tout chien, il aboie constamment. Tristan lui apprend donc comment chasser ou surveiller sans aboyer. Les deux passages des chevaux ou du chien semblaient bien inutiles dans les récits, mais il est remarquable de constater combien ils se recourent. L'intervention du maître es animaux conduit au meilleur résultat et les chevaux qui se cabrent sont le strict équivalent du chien qui jappe continuellement. Le chien morne et qu'on détache pour voir s'il conduira à son maître présente l'inverse de la contestation des animaux choisis pour l'attelage. Si Rituparna s'incline devant son maître des chevaux, les serviteurs du roi n'osent pas continuer à poursuivre le chien qui s'est engagé dans la forêt. L'animal devenu silencieux reste le gardien approprié des deux amants comme les chevaux feront des prodiges de vitesse pour amener Rituparna dans la journée à Vidharba.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Damayantî invite Rituparna au svayamvara	Vie dans la forêt
Bahuka choisit des chevaux contestés par Rituparna	Dressage du chien Husdent
Perte de la tunique	Chez l'ermite Ogrin
Décompte des fruits de l'aléier	Marc découvre les deux amants dans leur hutte, échange de l'épée et de l'anneau
Échange des savoirs	Retour d'Yseult auprès de Marc
Expulsion de Kali	Vassaux mauvais chassés par Marc
Bénédictio de Kali	Serment d'Yseult
Départ vers Vidharba	Départ de Tristan

Ensuite le deuxième événement du voyage consiste dans la perte de la tunique et Bahuka refuse de retourner en arrière au prétexte que ce serait perte de temps. Ce court intermède a bien son correspondant. Tristan et Yseult vont voir un ermite à qui ils exposent leur cas, mais contrairement à la demande de l'ermite, ils estiment ne pas avoir à se repentir ou à se livrer au roi. C'est un refus net qui est semblable à la tunique perdue qui n'apporte aucune avancée au récit, d'un point de vue romanesque. Les héros campent sur leur position qui sera la bonne comme le récit nous le racontera

plus tard. Le refus de repartir en arrière est le pendant du refus de se reconnaître coupable comme le demande l'ermite qui ne fait rien pour retenir les deux amants, comme le roi Rituparna n'insiste pas devant le refus de son meilleur cocher et dresseur de chevaux pour retourner la chercher.

Arrive la vue de l'aléier dont Rituparna compte les feuilles et les fruits pour étonner Bahuka. Bahuka veut compter par lui-même pour vérifier que le roi ne s'est pas trompé. C'est un grand arrêt dans le voyage, car le décompte prend du temps comme Marc va prendre le temps de vérifier le dire du forestier. Il trouve les deux amants allongés côte à côte, mais séparés par l'épée de Tristan. Marc échange son épée contre celle de Tristan en la posant à la place de celle qu'il a prise et en outre il passe au doigt décharné d'Yseult l'anneau qu'il lui avait donné auparavant. C'est le décompte des feuilles et des fruits de l'aléier que les deux amants vérifieront en se réveillant et ensuite en se posant la question : pourquoi le roi les a-t-il laissés en vie ? Or l'échange des épées et des anneaux signifie que le roi Marc est d'accord pour reprendre Yseult, mais il faut laisser aux amants le temps de le comprendre, comme Bahuka veut à tout prix vérifier par lui-même le décompte de Rituparna.

De même que Bahuka propose à Rituparna l'échange des savoirs, celui des nombres et du jeu de dés contre la connaissance des chevaux, les deux amants proposent qu'Yseult aille de nouveau dans les bras de Marc et que Tristan parte vers d'autres lieux de sorte que les deux amants ne pourront plus se voir. L'échange des savoirs du *Mahâbhârata* n'est pas finalisé par le récit qui parle juste de l'échange, au pied de l'arbre ou pendant que roule le char, tandis que le roman de Tristan se voulant plus réaliste insiste sur les moyens employés. C'est donc la visite chez l'ermite qui écrit un parchemin que Tristan et Gouvernal portent au roi discrètement et il faut s'entendre sur le lieu et le moment où la reine reviendra au roi. L'accord conclu dans les deux cas emporte sa réalisation immédiate et l'expulsion du mauvais. Kali est expulsé du corps de Nala, comme le philtre cesse d'avoir effet puisque les trois ans pour lesquels il a été concocté sont achevés. Avec l'échange des savoirs, Kali vomit le poison instillé dans le corps de Nala par Karkotaka et le venin du roi des Nagas cesse ses effets. Kali ne peut plus nuire, au contraire, il bénit Nala, sans dire qui il est. Le *Mahâbhârata* est relativement bref sur ce passage alors que le roman de Tristan et Yseult s'étend sur les conséquences et les équivalents de Kali sont trois. Béroul met dans la bouche d'un autre vassal, nommé Andret et cité à cet endroit, de reprendre avec lui Tristan, car son royaume n'en sera que mieux gardé, même si cet Andret est tué par Tristan à Mal Pas lors des joutes des cours d'Artur et de Marc. Ce conseil va à l'inverse de ce que proposent les trois vassaux félons UI vont voir IMarc pour le conseiller et ils lui déclarent qu'Yseult ne s'est jamais justifiée et qu'il devrait renvoyer Tristan et à l'issue d'une année décider s'il peut le reprendre ou pas. Marc s'emporte contre eux en déclarant qu'ils n'ont jamais osé combattre Tristan mais qu'ils l'ont, lui le roi, toujours mis dans un mauvais pas et il leur ordonne de quitter immédiatement ses terres. Si, les vassaux tiennent un discours plus lénifiant que les précédents, ils ne prétendent plus que Tristan est foncièrement mauvais et trompeur au détriment du roi. Mais le roman de Tristan est obligé de faire disparaître les trois hommes et il lui faut le temps et les moyens. Ces trois hommes qui partent sont l'image de Kali qui vomit le venin de Karkotaka. Kali qui disparaît dans l'aléier et le dessèche par sa présence équivaut à la mort des trois vassaux, mort qui sera narrée plus loin. Mais si Kali est expulsé de Nala, il prétend que le départ de Damayantî l'a fait souffrir comme les vassaux félons veulent qu'Yseult se justifie. Kali qui a repris sa forme ressemble aux trois félons qui sont obligés de comparaître lors du serment et de subir le discours outrageant d'Artur. La justification par le serment devant les cours assemblées sera la honte des vassaux mauvais auxquels le roman ajoute les désagréments du passage bourbeux de Mal Pas. Mais Kali bénit aussi Nala et cette bénédiction possède son pendant sous une forme opposée et christianisée. C'est le serment fait par Yseult devant les cours de Marc et d'Artur, puisqu'elle n'a personne pour la défendre du fait de son origine étrangère et pour qu'il soit incontestable et non contesté par les vassaux mauvais. Les textes du roman de Tristan s'étendent

complaisamment sur les personnages qui passent, les décrivent et n'hésitent pas à s'étendre sur la boue du Mal Pas, sur les difficultés que tous rencontrent pour franchir cette zone fangeuse, sur les joutes et tournois qui y ont lieu, car le jour du serment est aussi jour de festivités. Si Bahuka reste nabot, Tristan assiste sous son déguisement de lépreux au serment d'Yseult et ne sera pas non plus reconnu, sauf d'elle. Bahuka reprend à la vitesse du vent le voyage interrompu et arrive au temps fixé avec un bruit de tonnerre que seul un char conduit par Nala peut produire. Yseult reconnaît Tristan sous les habits du lépreux et refuse de lui donner quoi que ce soit estimant qu'il a déjà bien rempli son manteau de tout ce que les arrivants ont pu lui donner quand Damayantî ne réussit pas à percer l'identité du nabot, qui tient des discours si proches de ce qu'elle seule connaît.

Retrouvailles et séparation

Les retrouvailles sont dans les deux récits sur des plans différents. La joie appartient aux deux époux indiens ravis de se réunir pour vivre ensemble avec leurs enfants. Tristan et Yseult ne se sont pas vraiment séparés, mais ils bénéficient d'une facilité qu'ils avaient perdue, car ceux qui les accusaient vont disparaître. Mais on a l'impression que le roman de Tristan et Yseult repart avec les errements du début alors que l'effet du philtre a cessé. Il est vrai que la séparation définitive est proche. Or, à regarder de plus près, les retrouvailles de Nala et Damayantî ne sont pas simples, elles exigent diverses vérifications sur la réalité des intentions de chacun des époux. Nala se demande pourquoi son épouse a provoqué un second svayamvara et Damayantî n'arrive pas à convaincre Bahuka de redevenir son mari. Il faut que ses enfants viennent devant lui pour qu'il ne puisse pas s'empêcher de pleurer et de se dévoiler. Dans le livre de la Genèse, Joseph, alors maître de l'Égypte, ne peut plus se cacher de ses frères quand il reçoit le dernier, Benjamin, et se met à pleurer avec eux. La séparation des deux amants interviendra elle aussi au terme d'un processus long, car il faut qu'ils arrivent à comprendre que cette séparation est nécessaire. Bahuka se souvient du vêtement donné par Karkotaka pour recouvrer sa forme initiale comme Tristan revient et tente de convaincre Yseult qu'il ne l'a jamais oubliée et que son mariage avec Iseult aux blanches mains n'est qu'une façade sans réalité. Yseult compte seule pour lui et non Iseult aux blanches mains. Mais si Damayantî et Nala se retrouvent avec joie, Yseult n'accorde plus entièrement sa confiance à Tristan.

Nala revient et Tristan s'en va

Les deux récits sont entièrement à l'opposé, puisque l'un revient et est heureusement découvert et l'autre, vivant toujours caché, s'oblige à partir discrètement. Nala refuse de se laisser reconnaître et il faut les trois observations de Keshini, la servante de Damayantî, pour que celle-ci soit assurée que Bahuka est bien son mari. Tristan n'a pas à se cacher d'Yseult, qui le reconnaît sous ses déguisements, et que parfois elle suscite, comme pour le serment à Mal Pas. Les comparaisons deviennent plus difficiles, car les divers textes que nous possédons ne s'accordent plus vraiment. Le texte de Bérout s'arrête avant le départ de Tristan en Bretagne, le roman de Thomas ne présente pas les aventures entre le moment où Tristan quitte la Cornouailles mais seulement quand il pense à Yseult et qu'il se dit qu'il veut épouser Iseult aux blanches mains. La Folie Tristan de Berne nous emmène au dernier retour de Tristan à la cour de Marc, quand il contrefait le fou, en présentant plus la psychologie supposée du héros que les retrouvailles insensées des deux amants. La saga norroise est le guide le plus simple et celui qui a incité J Bédier à composer le récit tel que nous le connaissons le plus souvent. Malheureusement, la saga norroise est plus une adaptation qu'une traduction, voire même une interprétation du roman initial que possédait le traducteur. Bien évidemment les problèmes de comparaison surgissent, d'autant que les récits du Moyen Âge sont toujours plus importants que les passages de Nala et Damayantî. Les divers textes font des

digressions sur d'autres sujets et rappellent divers autres contes connus. Si le récit de Nala et Damayantî devient bref vers la fin, celui de Tristan et Yseult connaît de multiples développements, dans les divers manuscrits qui en rapportent les histoires, ils amplifient complaisamment les pensées des deux amants. De la sorte, nous sommes en présence d'autres éléments que ne comporte pas le *Mahâbhârata*, même si ces éléments peuvent aisément trouver comparaison avec d'autres récits mythologiques. Jusqu'à présent les deux récits présentaient un ordre suivi à peu près commun, mais après le départ de Tristan, les aventures racontées sont plus nombreuses chez Tristan et Yseult que chez Nala et Damayantî. Les deux récits ne suivent plus le même rythme. L'ordre des événements est différent et certaines données acquises d'un côté ne le sont pas encore définitivement chez l'autre. Kali a quitté le corps de Nala et vomit le poison du roi des Nagas, quand les vassaux félons ne sont pas encore tués. Il faut une rencontre subreptice supplémentaire entre Tristan et Yseult pour y parvenir. Tristan revient une dernière fois voir Yseult et il contrefait le fou, c'est le sujet de la Folie Tristan ou bien se déguise en lépreux, et c'est ce passage qui correspond au retour de Nala à sa stature normale et magnifique et trouve place vers la fin du roman médiéval, peu avant la disparition des deux amants. Il faut donc faire un choix parmi les aventures et ne recueillir que celles qui correspondent à Nala et Damayantî. Mais il faut déterminer qui peut correspondre à Keshini et une seule figure paraît adaptée, celle de Brangien, qui a peur du fou et le reconnaît ou au contraire le hait, quand elle hait Yseult, selon la version retenue.

Les récits

Rituparna arrive à Vidharba et son char résonne sous la conduite de Bahuka comme si un maître des chevaux extraordinaire le conduisait, qui ne soit pas Nala. En entendant ce fracas, les chevaux de Nala tressaillent de joie comme devant Nala. Damayantî perçoit le bruit semblable à celui de Nala menant ses coursiers. Elle pense qu'il est arrivé et monte voir, mais elle aperçoit Rituparna, Bahuka et Varsneya, le conducteur du char. Bhîma reçoit l'hôte inopiné et lui demande la raison de sa venue, dans l'ignorance du stratagème de Damayantî. Rituparna se rend compte qu'il n'y a ni bruit de fête, ni grande assemblée, mais Bhîma le garde comme hôte. Damayantî a bien vu Rituparna et son cocher Varsneya, ainsi que Bahuka tel qu'il est et se demande lequel a acquis cette science pour faire le bruit du char de Nala. Damayantî dépêche sa servante Keshini pour essayer de savoir qui est ce cocher. Bahuka répond que Varsneya est le cocher de Bonrenom (Nala) parti servir Rituparna quand Nala a disparu. Lui, Bahuka, est expert en chevaux et Rituparna l'a pris comme cocher et cuisinier. Keshini l'interroge pour savoir si Varsneya ne lui aurait pas appris quelque chose sur Nala. Elle continue en racontant comment Damayantî est sortie de la forêt et Bahuka se met à pleurer. Au récit de Keshini, Damayantî pense que Bahuka est bien Nala. Elle renvoie sa servante avec l'ordre de ne rien dire mais de noter tout ce que fait Bahuka et son comportement. Keshini regarde Bahuka préparer la viande. Il a une cruche et il la regarde et elle est pleine, il pose la viande sur le foyer, agite en l'aire des brindilles et le feu s'enflamme. Il ne se brûle pas au contact du feu... Keshini va rapporter ces merveilles à sa maîtresse, persuadée qu'il s'agit bien de Nala. Elle lui demande de retourner à la cuisine et de prendre à l'insu de Bahuka la viande qu'il a fait cuire. Keshini profite d'un instant d'inattention de Bahuka, s'empare de la viande et l'apporte à Damayantî, qui goûte à la viande et reconnaît que Nala l'avait préparée. Elle envoie Keshini avec ses deux enfants. Quand Bahuka les voit, il les reconnaît et se met à pleurer mais il prétend qu'il a des enfants qui leur ressemblent. Damayantî obtient de sa mère et de son père de convoquer Bahuka auprès d'elle. Devant lui Damayantî lui rappelle comment il l'a abandonnée... Nala lui répond que ce n'est pas de sa faute s'il l'a abandonnée, mais celle de Kali, frappé de malédiction par les lamentations de Damayantî sur lui. Quand le démon l'a quitté, il a accouru, mais pour voir qui son épouse voulait choisir comme nouveau mari. Elle lui explique qu'il s'agissait d'un stratagème et alors Vayu lui confirme qu'elle n'a rien fait de mal. Devant ce prodige, Nala ne doute plus de Damayantî et se souvient du vêtement que lui avait donné Karkotaka. Il s'en revêt et reprend sa forme. C'est la joie et Rituparna manifeste son contentement.

Dans ce récit du *Mahâbhârata*, nous sommes en présence de quatre motifs pour cerner la personne de Bahuka, mais il faut néanmoins que Nala se découvre lui-même pour que le doute tombe. Damayantî reconnaît le bruit du char, qui ne peut être conduit que par Nala. Keshini, la servante de Damayantî, va interroger ou surveiller trois fois Bahuka, dont elle est sûre qu'il s'agit de Nala, mais n'arrive pas à le démasquer. Elle intervient à trois moments : d'où vient sa connaissance si grande des chevaux et du maniement des chars à laquelle s'ajoute l'histoire de Damayantî dans la forêt, histoire qui le fait pleurer. Le deuxième motif sera la surveillance des prodiges réalisés par Bahuka à la cuisine et la viande cuisinée comme Nala seul savait le faire et, enfin, le troisième sera la présentation de ses enfants. Bahuka pleure en les voyant et prétend qu'il en a de pareils. Devant Damayantî et son père Nala se dévoile. Il faut l'intervention de Vayu pour que Damayantî soit justifiée de son svayamvara, véritable stratagème. Il peut alors redevenir Nala, grâce au vêtement que lui a donné le roi des Nagas. Cette présentation est précédée d'un échange de propos amicaux entre Rituparna et Bhîma, l'un et l'autre ne comprenant pas pourquoi, l'un est venu et l'autre n'a reçu personne d'autre que lui. Cette double incompréhension doit posséder en quelque endroit son pendant dans le roman de Tristan. Il faut sauter diverses aventures du roman de Tristan pour parvenir à la comparaison avec les retrouvailles de Nala. Il faut résumer succinctement des aventures préalables de Tristan pour arriver aux termes de la comparaison.

Tristan s'est d'abord réfugié au pays de Galles, puis il a couru des aventures et est passé en Bretagne. Il se marie avec Iseult aux blanches mains mais ne couche pas avec sa femme. Kaherdin, son beau-frère, le lui reproche et Tristan lui conte son aventure avec Yseult. Tristan et Kaherdin font un premier voyage en Cornouailles ou en Angleterre selon les versions, et Kaherdin est ébahi devant les richesses de la cour de Marc. Ils participent à des joutes et tuent notamment un des vassaux félons ou le chevalier qui a annoncé le mariage d'Iseult aux blanches mains avec Tristan et qui a cru que Tristan et Kaherdin s'était enfui lâchement devant eux. Yseult les a vus et les a reconnus mais ils sont vite repartis, à cause des hommes qu'ils ont tués dans les joutes. Une version déclare que Tristan propose à Brangien d'épouser Kaherdin et s'arrange pour que l'union ait lieu.

Tristan n'y tient plus et veut encore une fois revoir Yseult. Il s'embarque avec Kaherdin pour la Cornouailles. Selon la Folie Tristan, celui-ci se déguise en fou et va jusqu'au château où siègent Marc et sa cour et il contrefait le fou. Il parle comme un fou mais énonce divers événements qui se sont passés entre Yseult et lui et Yseult voudrait qu'on chasse ce fou qui la dérange et qui connaît beaucoup trop de choses sur sa vie. Quant à Marc, il s'est bien diverti et avec une suite par chasser dans la forêt. Yseult retourne à sa chambre et demande à Brangien de l'aller chercher. Brangien l'aborde et lui dit qu'il est frappé par la mélancolie et lui l'appelle par son nom, Brangien. Étonnée, elle lui demande comment il le sait et il lui rappelle que c'est elle qui les a laissé boire le philtre sur le bateau. Alors qu'elle a déjà vu qu'il avait la stature de Tristan, elle le reconnaît véritablement. Elle l'emmène dans la chambre, mais Yseult ne le reconnaît pas même quand il lui remémore d'autres épisodes de leurs vies. Devant la dénégation d'Yseult, il demande à faire venir son chien, Husdent, qui jappe et saute de joie devant le fou. Yseult le reconnaît et tombe évanouie dans ses bras. (la Folie Tristan de Berne s'arrête là)

La Folie Tristan de Berne, que nous suivons ici, donne d'excellents termes de comparaison malgré les amplifications précédentes à visée purement psychologique. La difficulté de cette version est sa brièveté qui arrête la comparaison au dernier point, sans laisser entrevoir quoi que ce soit. La Folie Tristan d'Oxford fait tomber Yseult dans les bras de Tristan de bonheur et sans perdre connaissance et s'arrête à cet instant de retrouvailles.

Déconvenues de Keshini et l'aimé enfin retrouvé

L'arrivée du char de Nala se comparerait à celui de Tithonos qui faisait le bruit du tonnerre pour imiter la foudre de Zeus, mais le bruit caractéristique du char indique qui le conduit, tandis que le déguisement en fou et la voix contrefaite ne suffisent pas à démontrer qui est le fou. Si le déguisement en fou se compare à Bahuka, nabot non reconnaissable comme étant Nala, la voix contrefaite est le contraire du bruit de char connu comme appartenant à un maître des chevaux tout aussi connu. Si n'était le déguisement, Damayantî aurait reconnu immédiatement son mari, alors que Tristan ne veut être reconnu d'autres personnes qu'Yseult. Les histoires que débite le fou amusent la cour et le roi qui ne voient pas qu'il s'agit de la vie d'Yseult avec Tristan. Yseult a peur de cet homme qui connaît tant de choses sur sa vie et les proclame d'une façon parfois un peu mystérieuse, mais trop évidente à son gré de reine et elle voudrait bien partir. Bhîma, au contraire retient Rituparna comme hôte bien qu'inattendu quand le roi part chasser avec les membres de sa cour, car il estime que le divertissement du fou a assez duré. La reine se dirige vers sa chambre, suivie par le fou, et elle demande à Brangien de se renseigner auprès de lui. Brangien est Keshini. Autant Keshini est affable face à Nala, autant Brangien est sévère à l'égard du fou, mais les deux mouvements de connaissance sont contraires, car Keshini ne doute pas qu'elle a Nala devant elle, même si elle n'arrive pas à le démontrer, alors que Brangien estime que le fou ne mérite pas beaucoup d'attention. Et un second mouvement inverse se manifeste : Bahuka refuse de montrer qu'il est Nala, tandis que le fou fait tous ses efforts pour déclarer sourdement qu'il est Tristan. Keshini et Brangien sont convaincues de la personne qu'elles ont en face d'elles, quand les deux intéressées, Damayantî et Yseult, doutent encore. Le *Mahâbhârata* dédoublent les personnages et la Folie Tristan nous laisse en présence des trois personnes qui connaissent les rencontres ou les protègent. L'intervention de la mère de Damayantî et de son père Bhîma n'apporte rien à la démarche, sinon qu'elle fait changer l'action de lieu. Bahuka n'est plus dans la cuisine, mais dans la grand-salle du palais et il se retrouve dans des appartements qui pourraient être les siens. Or la Folie Tristan nous emmène de devant la cour à la chambre de la reine, chambre que Tristan connaît parfaitement.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Tonnerre du char conduit par Nala	Le fou arrive devant Marc et sa cour
Rituparna et Bhîma se congratulent ignorant la venue de l'un et constatant le calme de la cour	Débite ses histoires sur Tristan et Yseult sans les nommer, roi diverté
Keshini interroge Bahuka sur Nala il pleure quand elle parle de Damayantî	Brangien va chercher Tristan le fou et constate sa prestance digne de celle de Tristan
Keshini voit allumer le feu et remplir la cruche d'eau, elle vole la viande préparée par Bahuka	Le fou l'appelle Brangien, étonnement
Keshini lui présente ses enfants. Il pleure	Rappel du philtre
Bahuka convoqué par Damayantî. Ils se reconnaissent	Yseult doute, malgré les histoires qu'elle a vécues avec Tristan et qu'il lui débite

Nala lui reproche le svayamvara Vayu déclare Damayantî irréprochable	Ne le reconnaît pas mais le chien Husdent le reconnaît bien
Bahuka prend le vêtement et redevient Nala	Yseult tombe dans les bras de Tristan

Keshini interroge Bahuka, comme Brangien le fou. Le ton n'est pas le même, car les buts sont divergents. Bahuka ne veut pas se montrer et Tristan veut être reconnu par Yseult pour son amant. Bahuka nie ou pleure, Tristan déclare et se moque. Keshini pense avoir reconnu quand Brangien est sûre qu'il s'agit de Tristan. Keshini a devant elle un nabot méconnaissable tandis que Brangien voit les membres du fou et leur prestance, qui ne sont pas celles d'un fou, mais d'un chevalier, mais de Tristan. Brangien appelée par son nom comprend que le fou est celui que sa maîtresse aime, mais Keshini ne peut certifier sans Damayantî que Bahuka est bien Nala. Si Bahuka pleure devant Keshini, ce serait plutôt Brangien qui pleurerait, mais de joie devant le fou. Damayantî néanmoins reste dans le doute et fait appel à sa mère et à son père pour le lever. Convoqué, Bahuka reconnaît qu'il est Nala. Brangien introduit le fou dans la chambre mais Yseult ne se résout pas à y voir son amant, malgré tout ce qu'il peut lui raconter de leurs vies ensemble. La bague ne suffit plus et il faut faire appel au chien Husdent que Tristan avait dressé dans la forêt à chasser sans japper. Le chien reconnaît le maître, saute et jappe de joie. C'est Vayu qui déclare que Damayantî est restée irréprochable et que le svayamvara n'est qu'un stratagème. Le dieu qui assure à Nala que sa femme n'a rien fait qu'il puisse lui reprocher, devient un animal dont l'instinct sûr identifie immédiatement son maître. Est-ce que Vayu, le vent, peut se comparer aux jappements du chien ? Assurément les pétales qui marquent la manifestation de la divinité se compare aux aboiements et aux roulades joyeux de l'animal devant son maître. Quand Nala redevient lui-même grâce au vêtement donné par Karkotaka, Yseult perd connaissance dans les bras de Tristan. Mais ce dénouement dans la comparaison est sans doute un peu bref, malheureusement, le manuscrit de la Folie Tristan s'arrête à ce moment précis.

Keshini dans ce dénouement du roman de Nala et Damayantî a un rôle capital et n'apparaît qu'à cet endroit du récit. Brangien est beaucoup plus présente, surtout dans des passages délicats de la vie des deux amants. Keshini peut, à cet endroit du récit, être comparée à Brangien au rôle plus complexe. Dans le roman de Thomas, Brangien se met en colère contre une Yseult apeurée, alors que la saga nous la dépeint gênée de savoir que Tristan a fui devant un chevalier de la cour de Marc, chevalier qui a annoncé à Yseult le mariage de Tristan avec Iseult aux blanches mains. Regardons la version du roman de Thomas qui ne met pas les événements dans le même ordre.

Brangien s'emporte contre Yseult. Elle lui reproche tous les malheurs dont elle a été accablée à cause d'elle et de Tristan. Elle lui rappelle qu'elle a voulu la faire tuer par deux serfs. Kaherdin est un triste chevalier qui s'est enfui devant Cariado. C'est ce lâche chevalier qu'Yseult a voulu lui donner pour époux par ruse. Yseult s'en prend à Brangien et lui déclare qu'elle est arrivée dans ce pays à cause d'elle, à cause d'elle, elle est en conflit avec son mari et les barons du royaume, alors qu'elle vivait auparavant grâce à l'affection de Brangien. Elle s'en prend ensuite à Tristan et à Kaherdin qui veulent lui ôter Brangien par ruse. Elle demande à Brangien de ne pas l'abandonner même si elle ne peut pas l'empêcher de partir avec Tristan et Kaherdin. Brangien lui reproche de s'en prendre à Tristan. Elle souhaite se venger et voudrait se marier mais à un vrai chevalier et non à un couard. Yseult lui demande d'abandonner la vengeance, car ce serait une trahison que de dévoiler au roi sa vie avec Tristan. Pourquoi dire au roi que Tristan est venu lui parler. Brangien rétorque qu'il lui était interdit de parler à Tristan. Comme le roi est tolérant envers elle, elle continue ses mauvaises habitudes. Le roi l'aime, mais elle se conduit de manière honteuse à son égard. Yseult s'emporte de nouveau contre Brangien en l'accusant de les avoir trompés, laissé tomber dans l'excès et d'avoir dissimulé leur vrai comportement. Brangien déclare pour terminer qu'elle va tout raconter au roi Marc. Brangien va trouver le roi et lui parle d'Yseult qu'il faut surveiller. Le roi s'étonne de trouver ses propres craintes dans le discours de la servante de son épouse. Il pense que Tristan est revenu, mais Brangien lui parle

d'un soupirant, Cariado qui courtise Yseult. Elle n'aime plus Tristan mais Cariado qu'elle a envoyé pour faire fuir Tristan. Marc demande à Brangien de la surveiller.

Tristan est très amoureux, il repart en Cornouailles et se donne l'apparence d'un lépreux, il se gonfle le visage. Il se fabrique une sébile avec un hanap de bois que lui avait donné la reine. Il se rend à la cour du roi mais n'obtient aucun renseignement. Un jour de fête, la reine se rend à l'église et il la voit entrer, la suit en agitant sa sébile et sa crécelle. Les sergents se moquent de lui et veulent l'écartier, mais il réussit à se maintenir et il agite sa sébile devant la reine et quand Yseult reconnaît la sébile elle voit aussi le corps de celui qui la lui tend. Elle le regarde en colère mais elle voudrait lui donner sa bague et Brangien l'en empêche et reproche à Yseult sa fourberie. Elle dit aux sergents de chasser ce lépreux. Tristan comprend que Brangien les déteste, lui et Yseult. Il va se cacher sous un escalier dans une bâtisse en ruine, à la cour. Le soir le portier, ayant froid dans sa loge, dit à sa femme d'aller chercher du bois sous l'escalier. Elle y tâte Tristan et prend peur. Son mari revient allume une chandelle et le découvre. Tristan qui le connaît se confie en lui et gagne difficilement sa loge. Il lui fait porter un message à Yseult et Brangien. Yseult finit par prier Brangien d'aller trouver Tristan. Priée et flattée, Brangien accepte difficilement et va voir Tristan qui lui certifie que ses griefs contre Kaherdin ne sont pas fondés. Brangien le croit et ils vont dans la chambre d'Yseult où ils se réconcilient et oublient leur douleur. Puis le lendemain, au petit matin, Tristan repart en Bretagne et Yseult se plaint de l'amour qu'elle croit que Tristan porte à Iseult aux blanches mains.

Ce long résumé nous fait voir comment une autre version connaît les mêmes éléments, bien que disposés différemment. Il était nécessaire d'indiquer les rapports entre la maîtresse et sa servante pour comprendre leur comportement par la suite. En effet, la modification des rapports entre Brangien et Yseult a des conséquences qui explique un retournement et qui s'apparente aux difficultés moins de déterminer qui est Tristan, mais de faire qu'il puisse aborder la reine pour qu'ils se reconnaissent, non pas en découverte, mais dans leur fidélité mutuelle. La colère de Brangien contre Yseult nous montre le visage opposé d'une Keshini affairée à chercher le mari de sa maîtresse : Brangien refuse à sa reine de l'aider à revoir Tristan et même s'arrange pour le lui interdire quand le moment semble propice, comme pendant la scène dans l'église. Ce refus peut s'analyser de deux façons, soit par méchanceté, comme le fait ressortir le texte, mais aussi comme défense, car Brangien n'a pas dénoncé à Marc Tristan revenu qui aurait rencontré son épouse mais un soupirant dont la reine ne veut pas, Cariado. La cuisine de Bahuka correspond au bois que va chercher le portier pour faire un peu de feu dans sa loge. Si la cuisine de Bahuka le relie tant à Nala, Tristan est découvert grâce à ce besoin de chauffage. La viande cuite s'oppose à un Tristan qui a froid et gît malheureux sous l'escalier. Le portier reconnaît Tristan et lui donne à manger. Damayantî est sûre que seul Nala a préparé la viande rapportée par Keshini, quand la femme du portier est apeurée par le corps qu'elle a senti croyant prendre du bois.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Tonnerre du char conduit par Nala	Le lépreux arrive à la cour
Rituparna et Bhîma se congratulent dans l'ignorance du pourquoi de leur rencontre	La cour ne donne aucun renseignement
Keshini interroge Bahuka sur Nala	Brangien s'emporte contre Yseult

il pleure quand elle parle de Damayantî	elle l'empêche d'approcher Tristan à l'église
Keshini voit allumer le feu et remplir la cruche d'eau, elle vole la viande préparée par Bahuka	Le portier cherche du bois de chauffage et prépare à manger à Tristan.
Keshini lui présente ses enfants. Il pleure	Brangien va voir Tristan qui la prie pitoyablement
Bahuka convoqué par Damayantî : ils se reconnaissent	Brangien et Tristan se réconcilient
Nala lui reproche le svayamvara Vayu déclare Damayantî irréprochable	Yseult et Tristan se divertissent ensemble
Bahuka prend le vêtement et redevient Nala	Tristan repart au petit matin en Bretagne

Brangien qui s'était emportée contre Yseult, prend ici le rôle d'Yseult, par son attitude opposée par rapport à celle du récit de la Folie Tristan. Elle voit Tristan et elle accepte de croire ce qu'il lui dit : Kaherdin n'a pas fui devant Cariado, mais il devait s'éloigner au plus vite de la cour et il n'hésitera pas à se venger de ce triste sire, ce qui sera fait plus loin. Dans le roman de Thomas, Tristan propose que Brangien devienne l'épouse de Kaherdin et Brangien s'éprend de Kaherdin. Quand elle apprend qu'il s'est enfui devant un des chevaliers de la cour, elle estime que Tristan l'a flouée et refuse de consentir au mariage avec un couard. La réconciliation de Brangien entraîne l'arrivée de Tristan dans la chambre d'Yseult et les deux amants tombent dans les bras l'un de l'autre. Brangien a agi à l'inverse de sa colère et au lieu de surveiller sa maîtresse pour la dénoncer au roi, elle surveillerait de nouveau le roi pour protéger sa maîtresse. Enfin, l'étreinte des deux amants constitue l'envers du svayamvara non réalisé de Damayantî. Le svayamvara a pour but de trouver un mari à la fille à épouser, tandis que la réunion des deux amants marquent les retrouvailles tant espérées, quand Nala et Damayantî ne se sont pas encore véritablement reconnus.

Naturellement les deux amants se retrouvent et se séparent une fois de plus. Là encore, les doublets, dus à des récits de provenances diverses, ne permettent plus de suivre un dénouement linéaire identique, bien qu'opposé entre les deux romans. Cariado qui remplace un vassal félon mourra mais plus tard, parce que la mort des trois vassaux mauvais est déjà passée. Cariado se retrouve dans la même situation qu'Andret, qui, d'après Bérout, après avoir conseillé au roi Marc de garder Tristan près de lui pour avoir un royaume mieux gardé grâce à ce vaillant chevalier, est tué dans une joute par Tristan. Cariado mourra lui aussi dans une joute avec Kaherdin. Cariado joue le même rôle que le sénéchal couard qui avait annoncé avoir tué le dragon devant la ville du roi d'Irlande et qui a dû montrer une tête coupée à laquelle manquait la langue. Cariado le paie de sa vie et le sénéchal par la honte. Cette fin de récit comporte beaucoup d'éléments communs avec son début.

Heureuse fin et dure mort

Les récits ont une fin, celle de Nala et Damayantî est heureuse, pour tous les personnages, sauf Kali, qui a déjà disparu dans l'aléier desséché par sa présence, celle de Tristan et Yseult s'achève dans la mort qui réunit définitivement les deux amants. Malgré la grande différence entre les deux récits, ils suivent un cheminement à l'identique. La partie de dés jouée par Nala entre son frère est la réédition de la première partie perdue par le héros, mais qui, par la science des dés et celle des nombres acquise de Rituparna, bat son frère que n'aide plus Kali. Tristan ne récupère pas son royaume, il veut récupérer sa bien-aimée pour qu'elle le soigne de l'épieu ou de l'arme empoisonné qui le fait souffrir. C'est la aussi la réédition des soins prodigués par Yseult après la victoire sur le Morholt. Alors que Kali n'a plus de rôle contre Nala, un autre personnage va devenir la cause de la mort du héros. Lequel a le plus d'importance : Kali ou le venin instillé par Karkotaka

dans le corps de Nala-Bahuka ? Le venin serait alors le philtre qui a causé l'amour entre les deux héros du roman et Kali deviendrait alors Iseult aux blanches mains, qui, de dépit amoureux, en veut à la vie de celui qu'elle aime ou a aimé et qui ne veut pas d'elle comme épouse. Si Puskara peut finalement jouir sans encombre de ses propres biens, Tristan et Yseult trouveront la réunion définitive dans la mort à travers l'image des ronciers qui s'enlacent par dessus la chapelle.

Nala repart dans sa ville et demande à son frère de jouer contre lui, il lui propose Damayantî et toutes les richesses qu'il a acquises et Puskara son royaume. En outre, il réclame une mise de grande valeur, la vie du perdant sur un seul coup de dés. Sinon les deux frères se battraient. Puskara répond narquois qu'il est prêt à conquérir la belle Damayantî qu'il a toujours aimé. Puskara et Nala jouent et en un coup Nala gagne le royaume et la vie de son frère. Nala se moque de son frère et lui déclare qu'il n'est pas l'auteur de sa déroute mais Kali et qu'il ne lui fera pas porter la faute d'un autre. Nala se réconcilie ainsi avec lui et congédie son frère qui part vers sa ville avec la vie sauve et ses biens. Ensuite Nala envoie chercher Damayantî et ses enfants et ils vécurent dans le bonheur.

La fin du roman indien qui représente la fin des aventures de Yuddhisthira et de ses frères, est magnifique et absolument à l'opposé des derniers instants des deux amants. La dernière aventure de Nala repose sur un seul coup de dés qu'il sait d'avance vainqueur parce qu'il possède la science des dés que lui a révélée Rituparna, mais aussi parce que, ainsi qu'il le déclare à Puskara, c'est Kali qui est à l'origine de sa déchéance et que Kali n'aide plus Puskara. Le philtre est aussi à l'origine de la vie amoureuse éperdue des deux amants et, bien qu'il ait été concocté pour trois ans, il continue ses effets et les deux amants ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre ou ne pas penser à l'autre dès qu'ils sont séparés.

De retour en Bretagne, Tristan connaît quelques aventures avec Kaherdin et un jour ils voient un chevalier venir les rencontrer. Il se nomme Tristan le Nain et sa fiancée dont il est éperdument amoureux a été enlevée par Estout du Château Fier. Tristan veut bien l'aider mais demande un peu de temps. Tristan le Nain se fâche, alors Tristan et Kaherdin partent s'armer. Ils partent combattre Estout du Château Fier. Les trois hommes provoquent deux des frères qui revenaient d'un tournoi et les tuent. Les autres frères arrivent et les affrontent. Tristan et Kaherdin arrêtent le combat quand ils ont tué quatre des frères, mais Tristan le Nain a trouvé lui aussi la mort. Tristan a reçu un coup d'épieu empoisonné et il tue celui qui le lui a donné. Les médecins le soignent mais n'arrivent pas à faire sortir le poison et son état empire. Il pense à Yseult mais elle ne peut venir et il a trop d'ennemis là-bas pour y aller dans son état. Il demande à Kaherdin d'aller à Tintagel et d'essayer de faire venir Yseult. Il se déguisera en marchand et il devra lui faire voir son anneau dans les marchandises qu'il lui montrera. Il lui dit de mettre une voile blanche à son bateau si Yseult revient avec lui. Iseult aux blanches mains s'était placée derrière une cloison proche du lit de Tristan et a tout entendu. Elle fait comme si elle ne savait rien et continue d'offrir ses soins à Tristan et cherche sa vengeance.

Kaherdin s'arrange pour montrer à la reine l'anneau que lui a remis Tristan. Yseult fait semblant de vouloir acheter l'anneau et Kaherdin lui dit que Tristan l'implore de venir car il ne peut guérir sans elle. Kaherdin embarque subrepticement Yseult et Brangien de nuit et met la voile vers la Bretagne. Le voyage commence bien, mais au milieu de la mer, l'orage et la tempête se déchaînent et le navire avance difficilement. Iseult aux blanches main informe Tristan qu'elle a vu la nef qu'elle avance à grand peine, mais sa voile est noire. Quand le bateau arrive, Yseult en descend et entend le glas. On lui annonce que le preux Tristan est mort. Elle monte au château et s'accroche au cadavre et rend son âme.

Marc apprend la mort des deux amants, se rend en Bretagne et emporte les corps dans deux cercueils, et les enterrent chacun d'un côté différent de la chapelle, mais un roncier pousse de chaque côté et les deux se rejoignent et viennent s'enlacer par dessus le toit de la chapelle. On les coupe mais ils repoussent.

La fin du roman de Tristan et Yseult est beaucoup plus longue que celle du récit du *Mahâbhârata*. Chaque épisode du récit du *Mahâbhârata* est assez peu développé par rapport à celui

du roman courtois, mais chaque épisode trouve sa comparaison. Les deux héros retournent dans leur pays respectif, l'un dans son royaume qu'il veut regagner de la façon même qu'il l'a perdu et l'autre a fui la cour où il ne peut plus séjourner et rejoint le pays qui l'a accueilli, la Bretagne. Mais comme il a souffert des blessures empoisonnées infligées lors du combat contre le Morholt, il fait appel à Yseult pour le soigner. Ce n'est pas lui qui prend la mer pour atteindre le pays de celle qui peut le guérir, mais celle qui soigne qui vient chez lui et le résultat est alors nécessairement contraire.

MAHÂBHÂRATA	TRISTAN
Nala retourne dans son royaume	Tristan repart en Bretagne
Il réclame à Puskara de jouer aux dés : enjeu biens acquis et Damayantî et son royaume pour Puskara	Tristan le Nain réclame sa fiancée enlevée vont combattre Estout du Château Fier
la vie appartient au gagnant	Mort des sept frères et de Tristan le Nain
Puskara narquois face au défi de son frère	Médecins impuissants à soigner Tristan
Partie de dés que Puskara perd	Kaherdin va chercher Yseult
Colère contre Puskara	Tempête, le bateau n'avance pas
Pardon accordé au frère	Iseult aux blanches mains annonce la voile noire
Frère repart avec tous ses biens dans sa ville	Mort de Tristan et mort d'Yseult
Vie heureuse de Nala et Damayantî	Marc vient chercher les deux corps

Le retour de chacun dans son royaume ou en Bretagne ne pose aucun problème. C'est la partie de dés qu'il faut comparer avec l'aventure proposée par Tristan le Nain. Ce chevalier qui défie Tristan, que le texte appelle l'amoureux, va être la cause de sa mort. Les deux Tristan vont donc mourir, le Nain au cours du combat contre Estout de château Fier et ses frères. C'est la réédition du combat contre le Morholt, mais amplifiée puisqu'ils sont trois contre sept. L'épée empoisonnée inflige une blessure semblable à celle de l'épée du Morholt, mais aussi à la langue du dragon devant le port du roi d'Irlande. D'un côté comme de l'autre les enjeux sont clairement définis : Nala joue en un seul coup tous ses biens et sa femme, Damayantî, et il veut que son frère joue son royaume, mais il faut donner un peu plus de piquant au jeu et Nala réclame que chacun joue sa propre vie. La partie de dés à jouer est déjà l'équivalent des combats contre Estout et ses frères. Rien que le nom d'Estout est mauvais. La mort de Tristan le Nain est là pour indiquer la fin prochaine de Tristan, par l'intermédiaire d'un personnage qui porte le même nom que le héros principal, comme Iseult aux blanches mains est une image inversée d'Yseult. Le combat avec les sept frères s'apparente à la partie de dés, mais en raison des déplacements, la réponse peu amène de Puskara devient l'impuissance des médecins à soigner Tristan. La vie que Nala demande à son frère de jouer est l'image de la vie que perdent Tristan le Nain, les frères d'Estout et Estout lui-même. Puskara nargue son frère dans sa réponse comme l'adversaire de Tristan le Nain s'appelle Estout du Château Fier². C'est un peu le portrait malfaisant de Puskara devant son frère qui a déjà perdu devant lui. Le ton narquois et son désir d'enfin posséder Damayantî lui confère un aspect mauvais. Le gain au jeu auquel son frère a déjà perdu lui laisse entrevoir une chance extraordinaire de gagner encore plus. Si Puskara perd la partie de dés, Tristan ne supporte plus son mal et perd patience. Il demande à Kaherdin d'aller chercher Yseult qui l'a déjà soigné dans des cas identiques, les blessures des armes du Morholt ou la langue du dragon. La demande de Tristan à Kaherdin est pressante : qu'il aille chercher Yseult pour qu'elle le soigne comme elle l'a déjà soigné. Le texte décrit par le menu le départ de Kaherdin, sa démarche, la bague glissée subrepticement et reconnue par Yseult qui

² Estout signifie téméraire, audacieux et violent, et fier a pour sens, en ancien français, farouche, sauvage et secondairement cruel et redoutable. (Cf Walther, Tristan et Yseult, note p 439)

souhaite l'acheter, l'embarquement discret pour la Bretagne. Puskara a perdu ce qu'il avait gagné et tous ses biens et même sa vie comme Tristan sent qu'aucun remède n'est capable de le guérir des douleurs infligées par le poison sur l'épieu. La colère de Nala contre son frère s'apparente à la tempête qui empêche le bateau d'avancer comme le manque de vent qui arrête le bateau devant les côtes de Bretagne. Ce long morceau correspond à la colère de Nala. Nala a une furieuse envie de lui couper la tête, mais se retient comme la mer se déchaîne et que les marins sont heureusement des marins habitués aux fortes tempêtes et arrivent à maintenir la nef jusqu'au moment où la tempête se calme.

Nala se calme et refuse de renoncer à son amour fraternel, il laisse la vie à son frère et lui permet de jouir de ses biens. Autant dans cette partie, les événements avaient l'air de jouer dans le même sens, autant l'intervention d'Iseult aux blanches mains va à l'opposé. Nala accorde son pardon à son frère quand Iseult aux blanches mains prépare sa vengeance. Elle a entendu toute la conversation entre Tristan et son frère de l'autre côté de la cloison où est le lit de Tristan. Elle sait que Tristan ne l'aime pas et qu'il lui préfère Yseult. Elle rumine sa vengeance sans rien en laisser paraître, au contraire elle va soigner de son mieux celui qui ne veut pas d'elle et ne l'a même pas déflorée. La conversation entre Tristan et Kaherdin, son départ, le comportement d'Iseult aux blanches mains sont autant d'éléments que le récit succinct du *Mahâbhârata* en comporte pas. Le côté romanesque des textes que nous possédons a incité les auteurs à multiplier les descriptions, à ajouter des images et à redoubler certaines difficultés. La tempête qui gêne la progression du navire et le recours heureux à des marins expérimentés s'ajoutent au vent qui tombe devant les côtes bretonnes et interdit un débarquement rapide. Iseult aux blanches mains présente une face agréable et amicale à celui qu'elle voue au pire des maux. Mais c'est le moment de la vengeance et elle annonce la couleur de la voile : une voile noire, c'est un bateau sans Yseult et donc Tristan peut mourir puisque sa bien aimée n'est pas venue. C'est la vengeance d'Iseult aux blanches mains, méditée en fonction de la conversation qu'elle s'est arrangée pour surprendre. Quand la colère contre Puskara s'apaise parce qu'il ne veut pas faire supporter à son frère le mauvais rôle de Kali, Iseult aux blanches mains n'accepte pas que Tristan lui ait fait subir l'affront d'un mariage raté. Le dénouement peut intervenir rapidement. Le récit fait entendre le glas qui annonce une mort et Yseult apprend la mort de Tristan. Il est romanesque de faire mourir Yseult sur le lit de son amant. En contrepartie, Puskara peut partir en paix dans sa propre ville avec ses biens et tous ses gens. La vie heureuse de Nala et Damayantî correspond aux retrouvailles définitives par-delà la mort de Tristan et Yseult. Le roman a ajouté ses images avec les ronciers qui poussent sur chaque tombe disposée l'une et l'autre d'un côté différent de l'église et qui se rejoignent par dessus le toit de la chapelle. Comme il faut en ajouter, les ronciers coupés recommencent leur ascension et se rejoignent de nouveau.

Les personnages

Le roman de Tristan et Yseult fait appel à un grand nombre de personnages dont certains ont une correspondance immédiate avec les personnages du *Mahâbhârata*. D'autres apparaissent plus fortuitement et cependant ne sont pas sans pendant. Mais les décalages entre les deux récits font que certains personnages d'un récit correspondent à plusieurs dans l'autre et inversement. Les divers rois qui interviennent en sont un bon exemple, de même que les serviteurs ou servantes. Ils interviennent à des titres divers mais pour accomplir la démarche qu'un autre personnage différemment placé dans l'autre récit accomplit lui aussi.

Rois et entourage des rois

Le roi Marc est un doublet de Tristan et en même temps de Subahu, roi de Cedi, qui

recueille chez lui la pauvre femme. Si Subahu a recueilli Damayantî, après son si mauvais séjour dans la forêt, Marc verra Yseult dans la forêt, dormant habillée à côté de Tristan et son épée entre eux deux, marque d'une certaine distance. Deux autres rois interviennent, Rituparna et Bhîma. Le rôle de ce dernier est faible, bien qu'il soit le père de Damayantî. Il n'apparaît utilement que pour l'arrivée de Rituparna au svayamvara qui n'a pas lieu. Du fait de la séparation des deux époux, deux rois les recueillent, chacun de son côté. Subahu dont le rôle est effacé et Rituparna qui prend chez lui Bahuka, comme cocher et maître des chevaux et comme cuisinier. Nala en tant que Bahuka est à la fois Arjuna, conducteur de char, et son frère Bhîma, le cuisinier. Ni Subahu, ni Rituparna n'ont véritablement de correspondant chez Tristan ou plus exactement Marc correspond aux deux à la fois, puisqu'il recueille chez lui à la fois l'amant et l'amante. Rituparna est le faire valoir de Nala et celui qui lui permet de redevenir Nala. Rituparna est désabusé quand il arrive à la cour de Vidharba où il se voit seul alors qu'il attendait une nombreuse assemblée présente au svayamvara annoncé. Rtp et un roi qui vient se divertir et espérer une aubaine s'il est choisi. Comme dans le roman de Thomas, où le fou qu'est Tristan n'obtient aucun renseignement sur Yseult, il n'obtient rien puisqu'il n'y a pas de svayamvara. Marc présente un rôle multiple par comparaison avec le récit du *Mahâbhârata*.

Puskara est difficile à découvrir dans le roman de Tristan et Yseult. Il intervient au début et à la fin dans un seul but précis : jouer aux dés avec son frère. Il sert de faire valoir et de multiples autres personnages peuvent lui être comparés quand il a un rôle à jouer. Puskara fait proclamer après avoir gagné la partie de dés que tout homme trouvé avec Nala serait puni de mort. On peut alors rapprocher son rôle de celui d'Iseult aux blanches mains qui n'apparaît qu'à la fin du roman. Iseult aux blanches mains tombe amoureuse de Tristan comme Puskara voudrait voir perdre encore son frère pour avoir le plaisir de prendre sa femme mais Nala se refuse à cette extrémité. Tristan s'approche d'Iseult aux blanches mains mais au dernier moment renonce à la déflorer au souvenir resurgissant subitement dans son esprit d'Yseult. Quant à la fin des récits, elle présente un ordre absolument inverse entre Puskara et Iseult aux blanches mains. Puskara narquois d'abord perd tout mais, la colère de Nala passée, il est joyeux et continue de bénéficier de son rang et de ses biens. Iseult aux blanches mains, après la colère de la tempête qui empêche le bateau d'avancer et d'atteindre vite la Bretagne, veut sa vengeance et parle de la voile noire qui pend au mât de la nef. C'est une vengeance contraire au pardon accordé, comme nous l'avons déjà vu. Le rôle d'Iseult aux blanches mains est très restreint, comme celui de Puskara et destiné principalement à amener la fin du roman. L'un bénéficie de la clémence et l'autre met en œuvre son noir dessein. L'un est pardonné et l'autre ne supporte pas de ne pas faire du mal à celui qui aurait dû être son mari.

Keshini et Brangien ont un point de contact que nous avons déjà vu, mais le rôle de Brangien est beaucoup plus conséquent que celui de Keshini. Brangien est à l'origine de l'amour des deux amants, par sa méprise ou sa mauvaise garde selon les versions. Elle remplace Yseult dans le lit du roi pendant la nuit de noce ou Yseult veut la livrer aux serfs pour qu'il la tue. Ce sont des images de Damayantî dans la forêt, quand elle rencontre le chasseur qui la désire ou la caravane qui se fait massacrer par un troupeau d'éléphants en furie. Brangien apparaît alors comme une Yseult bis dont elle endosse le rôle avec un certain aplomb. Même quand, dans le roman de Thomas, elle s'emporte contre Yseult, elle va dénoncer au roi Marc non pas ce qu'elle a appelé les méfaits et le comportement honteux de sa maîtresse, mais le comportement qu'elle ne supporte plus de ce Cariado, qui courtise sa maîtresse alors qu'elle n'en veut pas. C'est à la fois la messagère et la confidente de la reine, mais encore le faire valoir de cette reine enamourée qui ne sait pas toujours voir ce qui se passe autour d'elle et qu'il faut protéger. Brangien déjoue la plupart des pièges tendus par les vassaux félons et favorise les entrevues entre les deux amants. Nulle part dans le roman de Nala et Damayantî nous n'avons un pareil personnage capable de remplacer la femme dont elle est la servante, même dans les moments qui paraissent le plus invraisemblable, comme la nuit de noce.

Un dernier personnage est plus difficile à cerner dans son intervention car il apparaît seulement vers la fin du roman : Kaherdin. C'est lui qui devient le messager de Tristan, alors que Gouvernal l'avait servi auparavant, mais pour disparaître entièrement dès le départ en Bretagne. Bédier avait intégré Gouvernal dans ce voyage à la recherche d'aventures avant de le faire disparaître une fois Kaherdin présent. Kaherdin devient le compagnon de Tristan et lui fait connaître sa sœur, il devient aussi le confident auquel Tristan se fie car il n'a pas personne d'autre à qui il puisse se confier. Kaherdin n'a pas plus que Brangien de correspondant dans le *Mahâbhârata*. Il est difficile de comparer l'action de quelques brahmanes aux rôles joués par ces deux personnages, sans lesquels l'action serait limitée. Ils font avancer le roman et par leur position de messager nous permettent de connaître les actions des uns et des autres et de comprendre comment les amants peuvent se voir. On pourrait tenter d'assimiler Kaherdin à Rituparna puisque l'un et l'autre sont à l'origine de la rencontre des amants ou des époux à la fin de leur histoire. Rituparna permet à Nala-Bahuka d'apprendre la science des dés et à l'inverse, Kaherdin découvre la richesse de la cour de Marc. Si Rituparna veut aller au svayamvara de Damayantî, le roman de Thomas fait de Kaherdin l'époux de Brangien, qui s'arrange pour ne pas coucher avec lui pendant deux ou trois nuits. C'est à la fois l'image de Tristan qui ne couche pas avec Iseult aux blanches mains, mais aussi d'une autre figure qui rappelle les noces de Gunther et de Brunehild dans la geste de Siegfried. Le soir de la nuit de noce, Brunehild pend Gunther à un clou tandis qu'elle dort dans le lit et le pauvre roi ne peut rien faire à sa femme. Il faut Siegfried pour obliger Brunehild à coucher avec Gunther et encore il faut, dans l'obscurité, une ruse de Siegfried qui ne couche pas avec Brunehild mais laisse habilement la place à Gunther. Il faut une ruse de Tristan pour que Brangien couche avec Kaherdin. Or Rituparna n'a aucune occasion de coucher avec Damayantî puisque le svayamvara n'existe pas sauf pour faire revenir Nala-Bahuka.

Les trois vassaux félons sont le portrait de Kali, mais le quatrième a un rôle subordonné qui correspond à celui de ces vassaux sans pour autant être mauvais. Andret donne un conseil, favorable à Tristan, mais reçoit un coup mortel dans une joute de la part de ce même Tristan qu'il avait défendu devant son roi. Dans le roman de Thomas, le rôle de Cariado est du même ordre. Il n'apparaît que pour mieux disparaître et remplit une tâche de félon. S'il est éperdument amoureux d'Yseult, elle le repousse systématiquement et ne lui permet pas d'espérer quoi que ce soit de sa part, d'autant moins qu'il vient lui annoncer la mariage de Tristan avec Iseult aux blanches mains. Ces personnages ont tous une fin déplorable et sanglante.

Le nain est un personnage redoutable et il apparaît en plusieurs endroits. Il y a le nain, qui est, selon les versions, plus ou moins astrologue. Il propose les moyens de prendre Tristan et Yseult sur le fait et la seconde fois parvient à ses fins, puisque les deux amants sont ligotés par les vassaux félons qui l'avaient embauché pour cette tâche. Comme Tristan revient plusieurs fois sans être vu, un autre nain intervient pour tenter de prendre une nouvelle fois les amants sur le fait, mais les doublons du récit ne lui donne pas le même coefficient de réussite. Un troisième nain conduit à la mort de Tristan. Le Nain est son surnom et il se nomme Tristan. Il se plaint que Tristan l'amoureux refuse d'aller à son secours séance tenante et qu'il devra donc agir seul pour récupérer sa fiancée enlevée par un géant orgueilleux. Ce chevalier ne pose aucun piège sinon celui du courage dont ne manquent ni Tristan ni Kaherdin, mais les combats dont il est à l'origine seront néfastes aux deux Tristan, l'un qui est tué, l'autre qui est blessé d'un épieu au poison sans remède.

Dragons et géants

Tristan combat deux dragons et deux géants. Les géants et les dragons ont la même particularité, celle d'être venimeux. La langue du dragon est venimeuse et les armes des géants empoisonnées. On pourrait presque classer les actions de Tristan en fonction des combats contre des êtres gigantesques et dangereux par le venin qu'ils possèdent, comme on peut classer les actions

d'Héraclès en fonction de ses trois femmes. Le récit commence par les soins donnés par Yseult à ce jeune homme malade du poison qui recouvrait l'épée du Morholt et ensuite au même jeune homme qui subit le venin du dragon qu'il vient de tuer devant les portes de la ville du roi d'Irlande. Quand il quitte Yseult après l'avoir remise entre les mains de Marc, il part au pays de Galles où il combat un autre dragon qui lui permet de posséder un chien merveilleux dont le grelot adoucit les cœurs touchés parle chagrin, autre forme de poison et de guérison merveilleuse. Enfin, la dernière lutte aura encore recours aux bons soins d'Yseult même si elle arrive trop tard. Si Héraclès a trois femmes, la quatrième est la cause de sa mort. Les armes empoisonnées du dernier géant peuvent se comparer au poison mis par Nessus dans la tunique offerte par Déjanire qui devient involontairement le pendant d'Iseult aux blanches mains.

Dragons et géants ont la même particularité de quémander un tribut humain ou pour le dernier, d'avoir enlevé la fiancée de Tristan le Nain. Nous sommes ramenés au récit de Persée et Andromède, sans doute connu mais il n'est pas sûr que ce type même de tribut humain à croquer n'appartienne pas aussi aux mythes gaulois ou gallois. Héraklès délivre Hermione dans la même situation qu'Andromède. Si Tristan délivre du joug les pays auxquels était demandé un tel tribut, il n'en tire aucun avantage, contrairement aux autres contes. Sa victoire sur le Morholt l'entraîne sur l'eau, voyage qui au lieu d'arriver à sa naissance se produit nettement plus tard, vers le pays du Morholt et d'Yseult. Sa victoire sur le dragon devant le port du roi d'Irlande lui permet d'approcher Yseult, mais il l'emmène non pas pour son profit mais pour le mariage de son oncle. La victoire sur le géant Urgan, quand il est reçu au pays de Galles lui donne de recevoir en remerciements, le chien merveilleux dont le grelot calme les esprits anxieux. Le dernier géant combattu lui causera la blessure entraînant sa mort.

Le récit de Tristan et Yseult comportent d'autres histoires de géants. Notamment celle de celui qui réclamait la barbe des rois pour s'en faire un manteau. Tristan va le combattre en Espagne et la Bretagne devient ainsi une marche de l'Espagne. Après avoir combattu ledit géant, il en vaincra aussi le neveu qui prétendait continuer l'œuvre de l'oncle. Un récit contient aussi l'accord entre un géant et Tristan qui gagne le droit de chasser sur ses terres. Ce sont autant de doublons qui ne méritent pas qu'on s'y arrête dans le cadre de cette comparaison.

Autres comparaisons

Elles seront mentionnées sans étude approfondies, mais il faut se souvenir que les auteurs du Moyen Âge aimaient faire preuve de connaissance des antiquités classiques. Il n'est pas toujours certain que les rapprochements du roman de Tristan et Yseult ne soient pas l'objet de telle érudition. Nous avons déjà vu le char de Tithonos, mais on peut parler de la ressemblance des deux voiles noires : celle du bateau qui ramène Thésée à Athènes, dans une version, et celle qui amène Yseult en Bretagne. Dans les deux cas, il y a l'erreur qui cause la mort, d'Égée en Grèce et de Tristan qui ne peut surveiller la mer. Est-ce que le roman de Tristan a copié cette légende grecque ? Ce n'est pas impossible, mais la figure de la voile de couleur sombre peut aussi avoir existé chez les peuples celtes sans qu'il y ait emprunt de leur part et manifestation de leurs connaissances de l'antiquité classique.

Le roman de Nala et Damayantî est un raccourci de la vie des cinq Pândava et donc on peut retrouver dans ce roman divers passages qui correspondent d'autant plus parfaitement qu'ils sont l'image de ce que veut démontrer le narrateur à Yuddhisthira. Bahuka est le portrait d'Arjuna en Brihannada, conducteur de char rigolard et sûr de lui et de Bhîma déguisé en cuisinier. Cariado pourrait être le pendant de Kicaka mais Damayantî n'est courtisée par personne pas même par son

beau-frère qui serait ravi de la posséder. Yseult rejette Cariado et Brangien s'arrange pour qu'il ne vienne plus voir la reine. Il est inutile d'y insister en ce qui concerne le *Mahâbhârata*, l'auteur se chargeant lui-même de faire comprendre les analogies entre les deux histoires.

Les contestations entre les deux amants ou époux ne sont pas sans rappeler les reproches qu'Ulysse fait à Pénélope une fois revenu à Ithaque après qu'il a chassé les prétendants et comment Pénélope s'assure que l'homme est bien son mari, quand il monte leur lit. Nala reproche le svayamvara à Damayantî et Yseult le mariage de Tristan avec Iseult aux blanches mains. Mais il faut une sortie et Vayu en propose une comme le chien Husdent en constitue une autre.

Enfin il a fallu supprimer de nombreux passages pour parvenir à cette comparaison et ne retenir que ceux qui supportaient la comparaison. Le roman de Tristan et Yseult est beaucoup plus long que celui de Nala et Damayantî. Le roman de Tristan comporte de multiples doublons qu'il n'est pas possible de retenir et les divers manuscrits ne comportent pas les mêmes aventures et ne les classent pas toujours dans le même ordre. En outre, les développements sont nettement plus amples dans le roman courtois que dans le roman indien, sans compter les amplifications de ceux qui ont écrit après Bérout, sur le même sujet conformément aux habitudes de l'époque. Même la traduction en langue norroise du roman de Tristan, sous le nom de saga, comporte plus d'interprétation que de traduction. Le littéralisme n'a pas encore touché les auteurs et ceux qui écrivent après eux dès lors que le roman rencontre un tant soit peu de succès. Il est bon d'essayer de combler les vides que le roman initial n'a pas su éviter. La psychologie de Tristan et d'Yseult n'apparaît pas dans l'œuvre de Bérout, mais d'autres se chargeront de la créer.

Bibliographie rapide

Il existe de très nombreux ouvrages sur Tristan et Yseult, auxquels nous renvoyons. En général, ces études considèrent ces récits comme de simples romans et s'arrêtent plus à l'amour courtois où aux côtés psychologiques.

Pour les besoins de la comparaisons nous avons retenu les textes suivants :

Le *Mahâbhârata*, le livre de la forêt, Tome II, *traduction de Gilles Schaufelberger et Guy Vincent*, Orizons, Paris 2013

Joseph Bédier, le roman de Tristan et Yseult, éditions Piazza, Paris 1942

Tristan et Iseult, les poèmes français, la saga norroise, *traduits et commentés par Philippe Walther et Daniel Lacroix*, livre de poche, Paris 1989

le roman de Tristan, la folie Tristan de Berne et la folie Tristan d'Oxford, *traduction, présentation et notes d'Emmanuelle Baumgartner et Ian Short*, Honoré Champion, Paris 2003